

« Notre Volonté »

Manquant

N° 34

1^{er} trimestre 2008



notre

Volonté



"Bataille de la Somme" Fresque murale collective exécutée par les élèves de l'Atelier d'art d'après une maquette de Louis Klahr.

**Bonne et heureuse
année 5769
à tous**

א גוט און א געזונט יאר 5769

Sommaire

- ♦ Visite de la cité national de l'histoire de l'immigration p.3
- ♦ Transmission et conservation de nos archives p.3
- ♦ La 13° D.B.L.E. p. 4 - 5
- ♦ Témoignage de J. Grinblatas p.6 -7
- ♦ Yaël Perl-Ruiz, arrière petite fille du capitaine A.Dreyfus. p. 8-9-10
- ♦ Camarade Voisin p. 10
- ♦ P. Apeloig et S. Sivanni p. 11
- ♦ A. G. 2008 p.12-13
- ♦ 60° anni.de l'Etat d'Israël p.14 - 15 -16
- ♦ M. Yaèche - poème p. 17
- ♦ Expo objets souvenirs p. 17
- ♦ Paris yiddish p. 18
- ♦ Nos activités p. 19
- ♦ Réunion de bureau en Yiddish p.20
- ♦ Cours de Yiddish p. 20
- ♦ Anniversaire J. Minc p. 21
- ♦ De Tallinn à Wilno p. 22-23
- ♦ Nos peines p. 24
- ♦ Nos joies p. 25
- ♦ Informations p. 26
- ♦ Notre site p. 27
- ♦ Notre soutien à Israël p. 27

Comité de rédaction :

Ida Apeloig, Simone Fenal,
Nadia Grobman, Simon Grobman,
Rose et Emile Jaraud,
Henri Stainber, François Szulman.

Photos :

Henri Zytnicki,
Simone Fenal,
Suzanne Grinblatas et archives.
Bulletin réalisé et imprimé au sein
de l'association

Editorial

Les derniers survivants qui ont participé à l'exaltante épopée des Engagés Volontaires Juifs de France ont quasiment tous disparus. Il ne reste plus parmi nous qu'une petite dizaine d'anciens âgés de 90 à 101 ans. Nous-mêmes, leurs enfants et amis, flirtons pour les plus jeunes avec les 70 ans et nous prenons l'engagement solennel de jeter nos dernières forces dans la bataille pour la perpétuation de la mémoire de cette page d'histoire occultée et oubliée.

Après avoir déposé les archives de l'Union au Centre de Documentation Juif Contemporain (CDJC), Mémorial de la Shoah, un énorme travail se présente devant nous et, nous aurons besoin de l'aide de tous pour le mener à bien.

- Traitement et exploitation des archives.
- Collecte d'objets et documents sur l'engagement des juifs de France pendant la guerre 39-45

Les principaux objectifs de ces actions seront :

- Une grande exposition au CDJC, Mémorial de la Shoah, ainsi qu'à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration au Palais de la Porte Dorée

L'engagement massif en septembre 1939 des juifs d'origine étrangère dans l'armée française était motivé par la défense de la Patrie d'adoption et des valeurs émancipatrices de la République des juifs. Pendant toute leur existence, ils ont lutté contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Ils ont milité pour une laïcité active où l'instituteur prend le pas sur le prêtre pour transmettre ses valeurs. Ils auraient été bouleversés par les récentes initiatives en matière d'immigration avec la chasse aux sans papiers dont ils ont également souffert en leur temps en arrivant en France (avis d'expulsions). Ils étaient viscéralement attaché à l'existence de l'Etat d'Israël et dans cette année du 60^{ème} anniversaire de sa renaissance, ils auraient applaudi aux récentes initiatives de paix qui se développent au Moyen-Orient.

- Négociations Israélo-Palestiniennes (deux états pour deux peuples).
- Trêve des combats à Gaza.
- Négociations avec la Syrie par l'intermédiaire de la Turquie.

Nous leurs enfants et amis continuerons à apporter au peuple d'Israël notre soutien moral et matériel pour la contribution au succès de la paix. Nous comptons sur vous pour réaliser ensemble les projets que nous nous sommes assignés.

François Szulman

Pour toute demande d'informations concernant
un parent Ancien Combattant,
veuillez écrire au

Général Commandant la Légion Étrangère
Bureau des Anciens
B.P. 38

13998 Marseille – Armée

Et lui demander un

ETAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

Visite de la cité nationale de l'histoire de l'immigration

Une délégation de notre Union composée de Simone Fenal, Henri Stainber et François Szulman a été reçue par **Fabrice Grognet** chargés de mission. Après une visite détaillée et commentée des collections du Musée, nous avons émis le vœux de développer dans le cadre du traitement de nos archives, une participation à la présentation permanente



de l'épopée des engagés volontaires et anciens combattants juifs. Il est impératif que cette histoire soit évoquée dans ce lieu culturel à la fois scientifique et participatif. Ce travail de mémoire sera mené avec le concours du CDJC Mémorial de la Shoah dépositaire de toutes nos archives. Une visite collective sera organisée prochainement.

Pour l'Histoire "Transmission et conservation de nos archives"

Il y a quarante ans les anciens avaient déjà conscience de l'importance de constituer des archives de témoignages sur l'épopée qu'ils avaient vécu et nous trouvons dans un numéro de "Notre Volonté" daté de mars-avril 1969, le texte ci-dessous, ce qui nous renforce dans notre détermination de continuer cette tâche mémorielle :

Parmi les tâches que nous nous sommes assignées, en liaison avec le 25^e anniversaire de l'existence de notre organisation, se trouve celle de la constitution d'une documentation relative aux engagements volontaires des Juifs immigrés dans l'armée française et dans la résistance au cours de la dernière guerre. Mettre en relief leur comportement courageux sur les fronts, la discrimination dont ils ont été victimes dans les stalags, etc. La tâche est très importante, car les engagements volontaires des Juifs immigrés en 1939 constituent une belle page de notre histoire, qui ne doit pas rester une page blanche pour les futurs historiens de la deuxième guerre mondiale. Allons-nous laisser oublier les faits d'armes de ceux qui se sont battus sur tous les secteurs du front ? Allons-nous laisser oublier les souffrances et les discriminations particulières que subirent nos camarades dans les stalags uniquement parce qu'il étaient juifs ? Laisserons nous tomber dans l'oubli les faits de résistance en captivité et en France, les noms des décorés, etc. Notre organisation qui durant les 25 années de son existence, avait traduit par ses réalisations l'aspiration profonde des anciens combattants juifs ne saurait manquer à ce devoir. La tâche est évidemment rude : 30 ans se sont écoulés depuis les engagements, beaucoup de souvenirs se sont estompés, nombreux sont les camarades qui nous ont quittés pour toujours, mais il n'est pas trop tard. Aussi faisons-nous appel à tous nos camarades pour qu'ils nous adressent leurs souvenirs de guerre peu importe la forme, le style, l'essentiel, ce sont les faits. Ecrivez-nous aussi sur ceux de vos camarades qui luttaient à vos côtés et sont tombés dans le combat où sont morts en captivité. Envoyez-nous les noms de tous ceux que votre mémoire a retenus. Pour ceux qui ne sauraient le faire par écrit, nous avons une permanence à nos bureaux 58 rue du Château d'Eau pour recueillir les témoignages. Nous organiserons également des réunions de camarades des mêmes unités ou des mêmes stalags pour obtenir des témoignages collectifs. Nous vous demandons de nous envoyer des documents originaux intéressants que nous vous rendrons après avoir produit des photocopies. Nous faisons appel à tous nos camarades et amis pour nous aider dans la réalisation de cette tâche urgente et difficile.

Vous avez reçu dernièrement une lettre du "Mémorial de la Shoah" concernant le recueil de photos, documents pouvant illustrer la vie de votre famille avant et pendant la Seconde Guerre mondiale et surtout les papiers concernant l'engagement militaire de vos parents, que vous pourrez remettre pendant les journées portes ouvertes organisées au "Mémorial" tous les mardis après-midi.

La 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère depuis la bataille de Narvik jusqu'à la victoire sur le nazisme.

par François Szulman



camarades espagnols, secs, rustiques et aguerris par trois années de rudes combats contre les Franquistes. Comme les espagnols, les juifs sont suspectés d'avoir des sympathies pour la gauche, et les officiers se montrèrent très réticents à l'idée d'incorporer ces nouveaux venus, qu'ils appelaient en bloc « des communistes ». Le Général BROTHIER, ancien de la légion, pense que les soldats juifs ont des qualités qui ne s'accordent pas avec les normes de l'armée française.

« En observant le comportement de nos volontaires juifs, plus tard, je compris mieux pourquoi dans l'armée israélienne, la familiarité et le débrailé vont si bien avec le courage et une efficacité redoutable ». Début avril 1940, l'état major allié décide de débarquer à Narvik, port au nord de la Norvège, une force de trois bataillons britanniques de la 24^{ème} Brigade des Gardes royaux, deux brigades norvégiennes, les deux demi brigades françaises (25^{ème} DB de Chasseurs Alpins - 13^{ème} D.B.L.E.) et un détachement polonais. La ville est tenue par 5000 allemands des troupes alpines commandées par un spécialiste de la guerre de montagne, le Général DIETL.

Au matin du 13 mai, sept bâtiments de guerre britanniques bombardent pendant vingt minutes le petit port de Bjernik, un village de pêcheurs situé sur le rivage enneigé à 15 Kms de Narvik, dans le Fjord Herjangs. « Hurry up frenchies ! Quickly boys ! » (Dépêchez vous les français ! Vite les gars !) Crient les marins du « MONARCH OF BERMUDA » aux légionnaires, qui descendent chargés de leur équipement, armés du nouveau fusil tant admiré le "mas 36", dans les baleinières accostées sur les flancs du navire, bientôt une file de patrouilleurs se dirige vers le rivage, traînant derrière eux des baleinières chargées de soldats, flotte de débarquement assez primitive comparée à celles que l'on connaîtra par la suite. A terre, les compagnies se déploient pour s'emparer des hauteurs au nord et au sud de Bjerkvik, appuyées par trois chars légers. Leur progression est difficile à cause de la neige où l'on s'enfonce par endroit jusqu'au genou. Le 2^{ème} Bataillon s'empare du camp d'Elvegaarden, juste derrière le village, capturant la plus grande partie de l'antenne médicale allemande qui



est restée avec ses blessés. Pendant ce temps, deux compagnies poussent à travers les ruines de Bjerkvik où les allemands mènent un combat d'arrière garde appuyés sur des nids de mitrailleuses efficacement réglées. Les légionnaires découvrent que les bombardements de la nuit ont tué beaucoup plus de civils que de soldats ennemis. Les allemands résistent pendant près de cinq heures avant d'abandonner le village. Narvik se révèle un objectif nettement plus difficile, à la différence du pittoresque Bjerkvik, la ville offre un morné paysage industriel. Des maisons d'allure austère sont dispersées sur les pentes d'une péninsule qui s'avance entre deux profonds fjords. Une voie ferrée suit la rive nord passant sous plusieurs tunnels et s'incurvant à l'extrémité du cap avant de se diviser dans le port en plusieurs voies sur la rive sud. Dans cet espace réduit hérissé de casemates et de murs, le commandement allemand a rassemblé 4 500 hommes. Le plan allié est assez risqué, car il n'a prévu que 1 500 légionnaires et un bataillon norvégien pour traverser l'entrée de l'étroit Fjord Rombaks depuis Oijord, sur la rive Nord et parvenir au milieu des positions ennemies. L'attaque retardée plusieurs fois a lieu finalement dans les premières heures du 28 mai. Deux compagnies de la Légion débarquent et s'emparent rapidement de leurs objectifs, mais les allemands reviennent de leur surprise, les éléments alliés qui suivent doivent subir le feu des canons de 70 mm et des mitrailleuses qui tirent depuis les tunnels ainsi que le harcèlement des avions qui oblige les navires britanniques porteurs de l'essentiel de l'appui d'artillerie à se retirer. Les légionnaires sont comme un homme au bord d'un précipice, les deux

maines agrippées au parapet et tentant de passer une jambe par-dessus celui-ci. Ils y parviennent cependant en dépit de l'extrême difficulté qu'ils éprouvent à déloger sans appui d'artillerie les nids de résistance placés à l'entrée des tunnels et dans les replis du terrain. Le lieutenant colonel Magrin-Vernerey se porte en avant, s'approchant souvent à moins de trente mètres des positions ennemies et dirigeant avec panache la réduction des poches de

Dès le début de mars 1940, les généraux français et anglais décident de frapper au nord de la Norvège. Les chefs alliés ont bien vu que le manque de matières premières constitue le talon d'Achille de l'économie de guerre allemande : le minéral de fer suédois transite par les ports norvégiens. Mais pendant que français et britanniques discutent encore du lieu du débarquement, Hitler les devance en envoyant ses propres troupes en Norvège, dès le 9 avril 1940. Etant donné le lieu et le climat, les troupes alpines sont toutes désignées pour cette mission. Mais par une logique bureaucratique implacable, on associe une unité de la Légion étrangère à la 27^{ème} demi-brigade de chasseurs alpins.

Le 1^{er} mars, 55 officiers, 210 sous officiers et un certain nombre de légionnaires des régiments d'AFN ont été affectés d'office à cette unité qui prend le nom de 13^{ème} D.B.L.E. le 17 mars 1940. Ces effectifs sont renforcés par des EVDG : ¼ d'espagnols, ¼ de juifs d'origine étrangère, soit 2 000 hommes répartis en deux bataillons. L'âge moyen oscille entre 26 et 28 ans. Sous le commandement du Lieutenant Colonel RAOUL MAGRIN VERNEREY, héros de la grande guerre où il a été blessé dix sept fois. La 13^{ème} demi-brigade de la L.E. était surnommée « la troupe des intellectuels » tant il y avait des juifs d'Europe de l'est bardés de diplômes, ce qui dans les milieux légionnaires n'était pas un compliment. Ils étaient très bons dans l'étude, l'application, les calculs, ils étaient détestables dans le maniement d'armes, le pas cadencé, les corvées et la discipline, ergotant toujours. Les engagés juifs sont peu sportifs, certains même déjà un peu empâtés par une vie sédentaire, ils auront beaucoup de mérite et même de courage à suivre le rythme de leurs



La 13^{ème} demi-brigade de la Légion Étrangère depuis la bataille de Narvik jusqu'à la victoire sur le nazisme.

résistance, indiquant de sa canne les manœuvres à exécuter. De son côté le 1^{er} bataillon pousse le long de la rive nord tandis que le 2^{ème} s'avance pour faire la jonction avec les troupes polonaises qui progressent le long de la rive sud du Beisfjord. Narvik tombe dans la soirée mais les allemands se sont repliés pas à pas en profitant des difficultés du terrain qui favorisent la défense. Dans les jours qui suivent, les alliés poussent le long de la voie ferrée et s'avancent jusqu'à dix kilomètres de la frontière suédoise. Mais les événements survenus en France contraignent à suspendre l'opération. Le 7 juin, la 13^{ème} D.B.L.E. rembarquée se glisse hors des Fjords vers la haute mer et l'Angleterre. Sept officiers, cinq sous-officiers et cinquante-cinq légionnaires ont



été tués (dont 1/3 de juifs), la plupart lors de l'attaque de Narvik, le 28 mai. Comme pour les régiments qui ont combattu en France même (21^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème} R.M.V.E., et 11^{ème} et 12^{ème} R.E.I.) l'appréciation sur le comportement de la 13^{ème} D.B.L.E. en Norvège est largement positive. Les légionnaires ont fourni un effort permanent en dépit de la fatigue due à la lumière du jour, quasi permanente. Ils ont dû essayer sans grand succès, de dormir sur des couches faites de branchages et de feuillage, étalées sur les pentes enneigées. S'en prendre à 4 500 allemands retranchés dans Narvik, avec 1500 légionnaires secondés par un bataillon Norvégien n'a pas été une petite affaire. Dans certains secteurs les combats ont été acharnés et les allemands n'ont pas manqué de courage. Les légionnaires ont eu à surmonter un certain nombre de handicaps, comme le mauvais fonctionnement des postes radio et les retards du soutien logistique causé par les difficultés du déchargement des navires. A la mi-juin 1940, TRENTHAM PARK en Angleterre hébergeait un camp de 4 500 soldats français réfugiés de Narvik et de l'évacuation de Dunkerque, parmi eux, 1619 survivants de la 13^{ème} D.B.L.E. Le 1^{er} juillet 1940, la 13^{ème} demi-brigade se scinde -28 officiers et 900 légionnaires

rejoignent les F.F.L. du Général de Gaulle - 36 officiers et 655 légionnaires embarquent à Bristol pour l'Afrique du Nord et se mettent à la disposition du Pouvoir de Vichy. Le 25 août, après l'inspection par le roi George VI, il est décidé que la 13^{ème} D.B.L.E., composée de 936 officiers et légionnaires, rejoints par des officiers qui atteindront plus tard le grade de Général, les capitaines KOENIG et DE LA BOLLARDIERE, le lieutenant SAINT-HILLIER et le sous-lieutenant MESSMER, futur premier ministre, embarquent à LIVERPOOL pour faire le tour de l'Afrique et participer aux premiers épisodes de l'épopée de la France libre : la tentative manquée de rallier DAKAR au camp Gaulliste, la prise de LIBREVILLE et la campagne d'ÉRYTHREE contre les italiens de février à avril 1941. Le lieutenant-colonel MAGRIN VERNEREY qui a pris le nom de guerre de MONCLAR afin de protéger sa famille restée en France, s'empare de MASSAOUAH le 8 avril 1941, à la tête de la 13^{ème} D.B.L.E. et fait prisonnier l'Amiral BONETTI commandant italien de la place.

Ce tour d'Afrique a permis à la 13^{ème} D.B.L.E. de retrouver son équilibre. Mais elle devra faire face dans les années suivantes à deux sévères épreuves, l'une morale, l'autre militaire. La crise morale se produit au cours de la confrontation entre légionnaires en Syrie durant l'été 1941, qui ouvre les blessures de la scission de TRENTHAM PARK.

Par bien des aspects, la seconde épreuve ? la lutte contre l'AFRICA KORPS de Rommel dans le désert de LYBIE est infiniment plus claire. Des heurts violents opposèrent les légionnaires qui ont rejoint la France libre à ceux restés sous les ordres de Vichy. Le 8 juin 1941, au cours de l'offensive alliée qui se déploie depuis Haïfa en direction de Beyrouth, la 13^{ème} D.B.L.E. et la 1^{ère} Division française libre marche sur DAMAS (Syrie). Le soir même des éléments de la « 13^{ème} » se heurtent à une unité du 6^{ème} R.E.I. restée fidèle au pouvoir de Vichy. Ainsi des légionnaires ont tiré sur d'autres légionnaires. Selon les termes de l'armistice signé à St Jean d'Acre le 14 juillet 1941, les survivants du 6^{ème} R.E.I. qui a perdu le quart de ses effectifs au cours de la campagne Palestine, Liban, Syrie se voient offrir la possibilité soit d'être rapatriés vers la France soit d'être affectés à la 13^{ème} D.B.L.E. Ils choisissent à la quasi-totalité de rejoindre la France. Le rapatriement du 6^{ème} Étranger constitue donc une défaite politique pour les gaullistes en général et pour la 13^{ème} D.B.L.E. en particulier. Le clivage est consommé, le 6^{ème} R.E.I. retourne à la collaboration passive tandis que la 13^{ème} D.B.L.E., reçoit la mission

nettement plus sérieuse d'affronter ROMMEL. La période qui s'étend de l'occupation de la Syrie durant l'été 1941, à la fin de la campagne en AFN en mai 1943, peut rétrospectivement être considérée comme l'âge d'or de la 13^{ème} D.B.L.E. Elle combat dans le désert de Libye, elle va gagner pour toujours une place dans l'histoire et dans le cœur des Français à BIR HAKEIM. Puis, jusqu'à la victoire finale contre le nazisme, le 8 mai 1945, la 13^{ème} D.B.L.E. participe à la campagne en Sicile, et en Italie. A la libération de la France en 1944 après le débarquement en Provence. En janvier 1945, elle participe à la bataille de COLMAR, puis, elle pénètre en Allemagne.



Rapidement, retirée des forces d'occupation en mai 1945, elle est envoyée dans le CONSTANTINOIS, à cause de la révolte des Algériens contre le pouvoir colonial.

Depuis sa constitution en 1940 jusqu'à la Victoire de 1945, la 13^{ème} D.B.L.E. a perdu la quasi-totalité de ses effectifs et a été reconstituée plusieurs fois, avec de nouveaux E.V.D.G.

Le commandant de SAIRIGNE de la 13^{ème} D.B.L.E., a écrit « jamais les français ne comprendront ce qu'ils doivent aux étrangers, dont de nombreux juifs, qui se sont battus pour eux, avec un entrain extraordinaire, dans des conditions incroyables ! ».

Abréviations :

D.B.L.E. : Demi Brigade de la Légion Étrangère
E.V.D.G. : Engagé Volontaire pour la Durée de la Guerre
L.E. : Légion Étrangère
R.E.I. : Régiment Étranger d'Infanterie
R.M.V.E. : Régiment de Marche de Volontaires Étrangers

Sources :

Service historique de l'Armée de Terre
Archives de la Légion Étrangère
Douglas Porch " La Légion Étrangère "
Robert O. Paxton " La France sous Vichy "
Zosa Szajkowski " Les Juifs dans la Légion Étrangère "

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis

26, rue du Renard 75004 Paris

(association loi 1901)

uevacjea@free.fr

www.combattantvolontairejuif.org

Téléphone : 01 42 77 73 32

fax : 01 42 77 52 59

Suite du témoignage, de l'engagé volontaire Jacques Grinblatas au 1^{er} R.M.L.E. (Sidi-Bel-Abbès)

Nous prenons le train pour Sidi-bel-Abbes. Nous roulons dans la nuit glaciale, debout !... Rien pour s'asseoir et pas de couvertures. Nous sommes transis. Au petit matin, nous arrivons totalement exténués. Notre groupe est le « 1^{er} Régiment de Marche » et nous serons hébergés et formés par la Légion Étrangère dont nous porterons l'uniforme. Nous sommes dirigés à pied vers le lieu de notre casernement dit « le petit quartier de la Légion ». Chaque chambrée reçoit 27 hommes, soit 25 incorporés volontaires, un caporal et un 1^{er} classe légionnaires.

Après les deux premiers jours, pendant lesquels nous nous installons sommairement, la vraie vie militaire commence : Le matin, lever à 5h00, instruction pratique : apprentissage du maniement des armes (démontage, nettoyage, remontage), tir, exercices de marche, de mise en rang. L'après-midi, sieste obligatoire et cours théoriques. La nourriture est suffisante et bonne, sauf le matin : un bol de café et ... du boudin !

Comme chacun, je reçois mon matricule (n° 90395), mon affectation est le 1R27C13 (compagnie d'instruction 3^{ème} compagnie d'infanterie). Un numéro de secteur postal nous est fourni, que je m'empresse de communiquer à ma femme. On me donne également deux bons. Avec celui destiné au fourrier, je reçois mon paquetage. Comme pour mes camarades de chambrée, rien n'a été distribué en fonction de la grandeur, de la corpulence ou de la pointure des chaussures. Tout est usagé. Nous faisons des échanges et finissons par être vêtus et chaussés convenablement. A cela s'ajoutent matelas, couverture, gamelle, etc..

Le deuxième bon sert pour le passage obligatoire chez le coiffeur. La coupe n'étant pas à mon goût, je préfère le rasage complet afin d'éviter les poux. Nous avons également droit à un viatique de 50 centimes par jour et 2 paquets de cigarettes tous les 15 jours. N'étant pas fumeur, je fais le bonheur de quelques camarades.

En ce qui concerne les armes, ce ne sont que des matériel réformés : mitrailleuses Hotchkiss de 1918 rafistolées qui pèsent 50 kilos (moi j'en fais 52 !!), fusils de la même année et le même rafistolage. Le mousqueton enfilé dans le canon, le fusil fait le double de ma grandeur !

Le courrier de France arrive ; j'ai des nouvelles de ma femme et de mes enfants. Nous nous écrivons souvent. Je m'habitue petit à petit. Tous les jours, nous faisons des exercices, du sport, du tir (cela n'est pas mon fort), de la marche à pied. Lors de nos sorties nocturnes, pour une marche de 4 kilomètres, nous devons porter la mitrailleuse qui pèse 50 kilos durant tout le parcours. Pour les marches de 15/20 kilomètres, ce sont les mulets qui supportent les charges. Pour les mitrailleuses lourdes, il y a 5 servants, chacun avec un poste bien défini. Nos fusils Lebel sont très encombrants, nous ne pouvons pas les manipuler. Nos supérieurs ont décidé de nous fournir des mousquetons. A chaque retour de manœuvre, nous avons l'obligation de remettre nos armes à l'arsenal.

La guerre continue... Après deux mois, me voilà sélectionné pour partir à Saïda. Cette fois, c'est un train voyageurs. A l'arrivée, nous sommes de nouveau logés

dans des chambrées de 27 mais, amélioration, nous avons droit à un lit en fer ainsi qu'une table et des bancs pour les repas. Dès la première nuit nous retrouvons des ennemis que nous avons connu à Sidi-bel-Abbes, impossibles à combattre... les punaises, et, dernière formalité inévitable, les 3 piqûres d'usage (fièvre jaune, tétanos, malaria) contrairement à certains de mes camarades, je les supporte très bien.

Les nuits sont glaciales, les journées torrides. C'est à Saïda que la vraie vie de soldat commence. On m'attribue des vêtements militaires d'été légers et toujours usagés. La discipline continue : lever à 5 heures, ablutions, 20 minutes pour le petit déjeuner fait de café noir et hélas encore l'horreur !!! Le boudin. Ensuite 40 minutes d'exercices physiques, tir ; tous les après-midi, sieste obligatoire (j'en profite pour écrire à ma femme jusqu'à ce que l'infirmier me surprenne et m'oblige à reprendre la sieste !) et enseignement théorique. Tous les soirs revue au garde-à-vous devant son lit, coucher et extinction des feux à 21 heures précises.

J'apprends que les Espagnols dont nous avons fait la connaissance à Sathonay nous cherchent. Ils sont à Saïda en attente de partance pour Casablanca. Ils sont très heureux de nous revoir et nous de même.

A environ 2 kilomètres de la caserne, des autochtones montés sur leurs ânes, nous vendent des fruits, des petits pains, du chocolat et des boissons. Je prends du poids, j'ai des copains avec qui je vais en ville lors de permissions.(j'en ai revu certains lors de mon retour à Paris ; malheureusement, une partie a péri dans les camps de concentration).

Nous faisons des marches de nuit. D'abord 15 kilomètres, et puis 20, 30, et enfin 60. Tous les 15 jours manœuvres. Durant ces exercices, il y a 3 poses. Une première de 5 minutes. La seconde de 10 minutes. La troisième enfin, de 20 minutes pour nous permettre de nous désaltérer. Durant ces arrêts, une seule recommandation « ne pas s'asseoir, vous ne pourrez pas repartir ». Je suis mauvais tireur, mais bon marcheur. Durant ces sorties nocturnes, je me retrouve souvent en tête de colonne à conduire les mulets qui portent le matériel lourd. La vie en caserne continue. J'ai des nouvelles de ma famille. C'est à Saïda que nous apprenons l'avance des armées allemandes, la défaite des troupes françaises l'entrée en guerre de Mussolini au côté de Hitler. Nous les juifs sommes catastrophés, nous avons très peur pour nos familles. J'apprends que je suis désigné pour retourner à Sidi-bel-Abbes dans le Grand Quartier, pour recevoir des cours de perfectionnements, la C.I.S. « Compagnie d'Instruction Spéciale » (au cas où notre régiment partirait pour la Tunisie se battre contre les Italiens), pour être capable de remplacer notre chef de groupe au cas où celui-ci serait empêché.

Je ne suis pas tranquille. Les Allemands obligent l'armée française à démobiliser tous les engagés volontaires. C'est avec difficulté que la Légion démobilise.. Déjà 60% des hommes composant son corps sont allemands, une commission d'armistice est venue.

Les Allemands chantent des chants nazis, une partie de ces hommes quittent la Légion pour rejoindre les armées hitlériennes.

Suite et fin du témoignage, de l'engagé volontaire Jacques Grinblatas au 1^{er} R.M.L.E. (Sidi-Bel-Abbès)

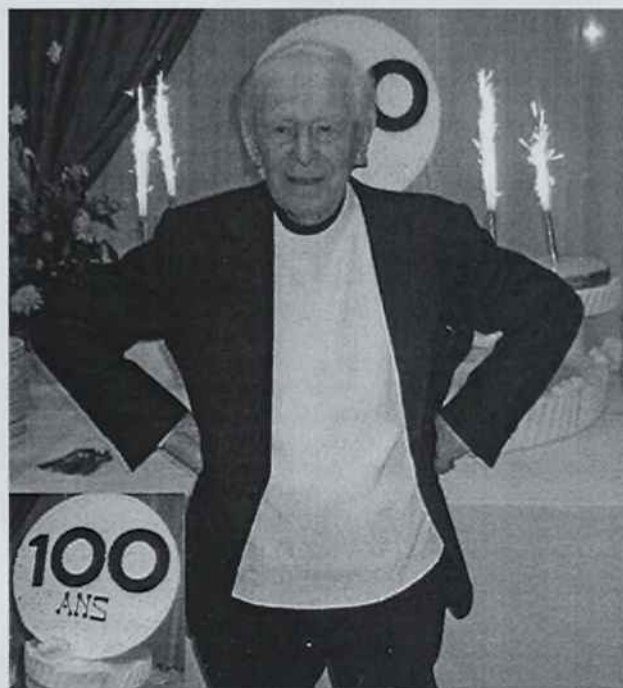
Ma femme, mes enfants, ma sœur et son fils sont évacués à Savigny sur braye (vers Blois). En tant que soutien indispensable de famille, une allocation militaire est attribuée à ma femme à partir du 6 mars 1940.

Je veux rester en Algérie. La Légion, elle, offre 10.000 francs de l'époque, un certificat d'hébergement ou un certificat de travail si l'on reste dans ses rangs. J'envisage de me déplacer à Oran au rabinat.. Je veux faire venir ma famille. Je sais qu'il y a du travail dans ma profession. Je pense qu'ici ma famille sera plus à l'abri.

C'est alors que les lois anti-juives commencent à faire des ravages dans les grandes villes algériennes suite à l'abrogation de la loi Crémieux. J'opte pour un retour en France. Il me faut un certificat d'hébergement et un contrat de travail, une sœur de ma femme et son mari se trouvant à Montluçon en zone libre me procurent les documents. Je pars pour Oran et embarque pour la France. Je loue une chaise et fait la traversée assis. (la mer est calme, je ne suis pas malade) A mon arrivée à Marseille, il fait un soleil radieux. Il faut que je rejoigne Clermont-Ferrand lieu de ma démobilisation. J'arrive à prendre un train jusqu'à Nîmes. En attendant ma correspondance sur le quai de gare, j'entends parler yiddish à côté de moi. Je m'approche, ils me prennent pour un goy... Je parle avec eux, et j'apprends que Paris est occupé. J'arrive enfin à Clermont-Ferrand le 12/10/1940 Je rends mes vêtements militaires. On me donne un complet kaki, je récupère tous les vêtements civils que j'avais laissé à Sidi-Bel-Abbès. Mes papiers de démobilisation, mon livret militaire et une prime de démobilisation de 200 francs (j'ai perçu le solde de cette prime, 300 francs le 12 octobre 1949)

D'après le récit de Jacques Grinblatas dans sa 101^{ème} année.

Suzanne, Michèle, et Georges Grinblatas
septembre 2008



information "Foyer logement"

La Coordination des Enfants Juifs de France Survivants de la Shoah regroupant un certain nombre d'associations dont l'UEVACJEA, nous fait savoir qu'après 6 ans de recherches et de négociations, la FMS nous propose des logements : studios, 2 pièces, 3 pièces rapidement disponibles dans une Résidence située à COURBEVOIE :

- RESIDENCE O R P E A -

12-18, avenue Puvis de Chavannes, COURBEVOIE

BUS : 73 arrêt Puvis de Chavannes -

METRO La Défense Grande Arche (ligne n°1) puis le Bus 73 -

Si vous êtes intéressé par cette offre, Monsieur David AMAR, représentant La FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH, se met à votre disposition sur les lieux pour la visite des appartements :

Le VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2008 à 11H. et le MARDI 23 SEPTEMBRE à 11H.

Les barèmes de loyer pratiqués pour les orphelins et les survivants de la Shoah sont les suivants :

Selon les ressources annuelles : soit entre 9 €, 13 € et 17 € le mètre carré d'habitation

- Ces prix comprennent : le nettoyage des locaux communs, le système d'appel du standard 24 H/ 24, l'aménagement du coin cuisine.

- Ces prix ne comprennent pas : les charges individuelles (le chauffage, les consommations d'eau et d'électricité).

Ces appartements peuvent être mis à disposition dès Janvier 2009.

Entretien avec Yaël Perl-Ruiz, l'arrière petite fille du capitaine Alfred Dreyfus.



Yaël Perl Ruiz a accepté de répondre à mes questions, c'est avec son accord que je retranscris ses réponses.
S.F. Quels sont vos premiers souvenirs d'enfance sur l'histoire de votre arrière grand père ?
Yaël : Je n'ai pas connu mon arrière grand-père mais ma mère qui était l'aînée

de ses petits enfants l'a très bien connu. Elle avait 18 ans lorsqu'il est décédé en 1935.

Ma mère m'en a parlé je crois pour la première fois lorsque je devais avoir 11/12 ans. Elle m'a donné le livre "Cinq années de ma vie", qui venait d'être réédité, et m'a demandé de le lire en m'expliquant le calvaire qu'avait subi son grand-père.

S.F. Cela devait être à la fois très émouvant et terrible de découvrir cette histoire ?

Yaël : Oui. J'ai lu ce livre avec beaucoup d'attention et j'ai été bouleversée par la souffrance endurée par cet homme, et les lettres magnifiques qu'il a échangées avec sa femme Lucie durant les cinq années de supplice passées à l'Île du Diable.

S.F. Savez-vous pourquoi elle a attendu pour vous en parler ?

Yaël : Oui, je pense qu'elle nous trouvait trop jeunes, elle voulait attendre que nous soyons assez murs pour comprendre. Elle-même n'avait appris ce qui était arrivé à son grand-père que vers l'âge de 10/11 ans, sa grand-mère Lucie le lui avait expliqué en lui montrant des images d'Epinal.

S.F. Était-ce un sujet tabou ou au contraire vous en parlait-on souvent ?

Yaël : Cela a été durant des années un sujet tabou. Mes parents ne parlaient pas de l'Affaire Dreyfus devant les enfants. Nous sommes 6 frères et sœurs.

Parfois, lorsque ma mère et ses frères se réunissaient, ils en parlaient ensemble, mais si nous arrivions, ils changeaient de conversation.

Paradoxalement, les choses ont complètement changé depuis 1994, et les célébrations du Centenaire de la dégradation. Il y a eu beaucoup de manifestations d'hommages publics où la famille a été invitée, et cela a changé les choses.

S.F. A part le livre, "Cinq années de ma vie", avez-vous

eu accès à d'autres documents, à des photos ?

Y : Pas vraiment, sauf dans les musées bien sûr. J'ai vu des photos de mon arrière grand père Alfred et de Lucie dans les albums familiaux, mais il y en avait peu, car toutes les archives ont été données. La famille n'a quasiment rien gardé, ma grand-mère (Jeanne, la fille d'Alfred Dreyfus) a donné beaucoup de documents au Musée de Rennes dans les années 1980 (Ces archives sont en ligne et peuvent être consultées par les historiens). Un Musée Dreyfus devait y être créé. Puis d'autres documents (les Carnets) ont été remis à la Bibliothèque Nationale, et les derniers documents ont été remis au musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. Ma mère a toujours pensé que l'affaire Dreyfus appartenait définitivement à l'histoire et qu'il était de son devoir de donner tous les documents aux archives afin qu'ils puissent être consultés.

SF : Vous reste-t-il personnellement des documents : photos et articles de presse ?

Yaël : Très peu, juste quelques photos dont une dédicacée par Gerschel. J'avais une très jolie bible en ivoire héritée de ma mère dont le titre était : « Prière d'un cœur israélite ». Sur cette bible qui appartenait à Lucie et remontait à quatre générations sont inscrits tous ses ascendants. J'ai voulu donner cette bible au MAHJ. Lucie et Alfred, tout en étant parfaitement

intégrés étaient très attachés au judaïsme. Ils ont d'ailleurs été mariés par le grand rabbin Zadoc Kahn à la Synagogue de la rue de la Victoire.

SF : Cela a dû être très difficile de vous séparer de cette bible à laquelle vous teniez tant ?

Yaël : Oui, bien sûr, mais j'ai voulu par ce geste continuer dans la lignée de ma mère et lui rendre hommage, tout en faisant savoir que Lucie était très attachée au judaïsme.

Je tenais à ce que cela se sache car souvent, les gens me disent que Dreyfus n'était pas du tout concerné par le judaïsme. Cela est

faux. Ils étaient bien sûr des « israélites français » mais à cette époque ce n'était pas un terme péjoratif.

Alfred Dreyfus a aidé des œuvres juives, ses enfants ont été élevés dans les valeurs du judaïsme, et je suis persuadée que s'il a pu résister au calvaire qui lui a été infligé comme il l'a fait avec autant de dignité, c'est grâce à son humanisme et à ses racines juives qui l'ont sûrement aidé.

SF : Alfred et Lucie venaient tous les deux d'une famille juive d'Alsace ?

Yaël : En fait, Alfred était originaire de Mulhouse, les Hadamard, la famille de Lucie, étaient originaires de Metz.



Entretien avec Yaël Perl-Ruiz, l'arrière petite fille du capitaine Alfred Dreyfus.

SF : Votre éducation dépendait-elle des exemples d'honneur et de résistance qu'incarnait l'histoire de votre grand-père ?

Yaël : Oui, complètement. Il fallait tellement être à la hauteur de l'exemple donné par Alfred que c'était parfois un poids, on devait lui faire honneur, bien se comporter, on n'avait pas droit à l'erreur. Ma mère avait une grande admiration pour son grand-père et aussi pour sa grand-mère Lucie qu'elle adorait.

S.F : Ça ne devait pas être facile d'avoir constamment cet exemple comme modèle. Avez vous vécu ce phénomène de rejet qu'on rencontre parfois dans les familles juives où l'on veut transmettre une histoire pas toujours acceptée par les enfants.

Yael : Sans doute un peu lors de mon adolescence. En ce qui concerne mes enfants, je pense qu'ils se sentent concernés mais que c'est quelque chose de très personnel pour eux, et sans doute ils préféreraient que ce soit moins médiatisé.

S.F : C'est peut être aussi une sorte de culpabilité, supporter l'histoire des parents ce n'est pas évident lorsqu'on est jeune.

Yael : Sans doute, mais je voulais quand même leur transmettre notre histoire, je pensais qu'en grandissant, ils comprendraient mieux. Je pense que l'on doit connaître ses racines pour devenir adulte.

S.F : Maintenant, avec le recul, est ce que le poids de votre histoire familiale a modelé votre vie d'adulte avec cet exemple à suivre en permanence ?

Yaël : J'essaie toujours d'appliquer les principes moraux qui m'ont été inculqués.

SF : Parlez-vous souvent de l'Affaire Dreyfus autour de vous ? Quelle est la réaction des gens lorsque vous évoquez l'histoire de votre famille ?

Yaël : J'ai eu la chance d'accompagner ma mère à des colloques très intéressants, dont l'un à l'Université du Mont Scopus à Jérusalem et un à Columbia University à New York.

Je me suis rendue compte de tous les sujets qui pouvaient être abordés autour de l'Affaire Dreyfus.

Aujourd'hui mes enfants sont grands, j'ai un peu plus de temps, et j'essaie d'être active plutôt sur un plan pédagogique. Je veux dire que je participe à des conférences dans des universités ou des écoles, où je peux discuter avec des jeunes et susciter des débats à partir de l'Affaire. On peut faire un travail pédagogique très important à partir de ce support, afin que de tels drames ne se reproduisent pas.

On peut susciter des débats sur la justice, la république, la démocratie, mais aussi l'antisémitisme, le racisme, et la presse... souvenons-nous qu'une grande partie de la presse a été abominable pendant

l'Affaire Dreyfus ! et enfin sur quelque chose qui me tient à cœur qui est l'engagement.. J'aime rappeler aux jeunes le courage d'Emile Zola qui n'a pas hésité à intervenir pour sauver un innocent...

Aux Etats-Unis, la Fondation Beitler a été chargée par Bill Clinton d'enseigner l'Affaire Dreyfus aux Cadets de West Point, et ils viennent d'organiser également une exposition à Annapolis. Vous voyez, même aux Etats-Unis maintenant, on enseigne cette affaire aux futurs

cadres de l'armée afin de les sensibiliser à l'antisémitisme et au racisme.

Toujours dans cette même optique, je suis allée récemment introduire une conférence sur l'Affaire Dreyfus et l'antisémitisme contemporain à l'Université de Pennsylvannie.

SF : Judaïsme, sionisme, pour vous existe-t-il un rapport ?

Y : Oui bien sur le judaïsme est la religion des juifs et le sionisme est un mouvement dont l'objet fut la constitution d'un état juif en Palestine. Et il est vrai que c'est au cours de l'Affaire Dreyfus que Théodore Hertzl a écrit « l'Etat Juif » (1896) celle-ci

devenant ainsi l'un des éléments déterminants du sionisme politique.

SF : Que pensez-vous de l'antisionisme ?

Je suis tout à fait d'accord avec ce que disait Martin Luther King il y a déjà de nombreuses années, dans sa « lettre à un ami antisioniste » :

« ...antisioniste signifie de manière inhérente antisémite, et il en sera toujours ainsi. »

Et aujourd'hui encore cette phrase reste d'actualité.

Je suis très attachée à l'Etat d'Israël. Je m'y rends au minimum deux fois par an, et je me sens très concernée par tout ce qui s'y passe. Pendant les événements de Jenine et pendant la deuxième guerre du Liban, j'ai ressenti le besoin d'aller effectuer des volontariats, afin d'apporter mon soutien.

Je suis toujours très choquée lorsque l'Etat Israel est attaqué injustement et par l'attitude partisane de certains médias envers le conflit israélo-palestinien.

C'est pourquoi lorsque j'interviens auprès des jeunes, je leur rappelle l'importance qu'il y a à conserver son libre arbitre et à s'engager pour des causes qui nous semblent justes.

S.F : Vous sentez vous différente parce que vous êtes un symbole ?

Yaël : Non je ne me sens pas différente, ce serait bien prétentieux de ma part. Chacun à son histoire, celle de mon arrière grand-père est héroïque mais je n'y suis pour rien. Je suis consciente d'être un symbole lorsque je vais à des conférences parler de l'affaire Dreyfus, participer à des cérémonies ou introduire une pièce de théâtre.



Entretien avec Yaël Perl-Ruiz, l'arrière petite fille du capitaine Alfred Dreyfus.

S.F : Par ailleurs, pensez vous que si l'affaire Dreyfus n'avait pas existé, l'antisémitisme en France eut été différent dans les années qui ont suivi et que le rapport avec la Shoah et la collaboration de Vichy aurait été d'une autre nature ?

Yaël : Question difficile, je pense que si l'affaire Dreyfus à existé c'est parce qu'il y avait un climat antisémite épouvantable à cette époque, sans cela, l'affaire n'aurait pas pu se développer sous cette forme. On commençait à accepter les juifs au sein de l'état major mais ça ne plaisait pas à tout le monde. Il y avait un traître dans l'armée et il fallait qu'il soit juif pour l'Etat Major!

Pour en revenir à la question, je pense que l'affaire Dreyfus a pu être un des nombreux facteurs menant à la collaboration du gouvernement de Vichy avec les allemands. Et paradoxalement, on lit dans le livre écrit par Simon Epstein sur les dreyfusards pendant Vichy qu'une partie des défenseurs de Dreyfus qui avaient 20 ans en 1898, se sont ralliés au pétainisme ou à la collaboration raciste et pronazie. C'est très étrange.

S.F : Y avait il d'autres juifs dans l'armée ?

Yaël : Oui, d'ailleurs l'un d'eux, le Capitaine Mayer a été tué en duel par le Marquis de Mores, collaborateur du journal antisémite « La Libre Parole ».

S.F : Je pense qu'il y avait un antisémitisme de classe.

Yaël : Oui, également. D'ailleurs la gauche a mis du temps à s'engager pour Dreyfus parce qu'il était d'une classe sociale aisée.

S.F : Sans doute aussi parce qu'il s'agissait de juifs d'Alsace de vieille souche riches et éduqués ?

Yaël : Bien sur, mais il ne faut pas oublier que les juifs d'Alsace ont souvent commencé comme colporteurs.

C'est le cas de l'arrière grand-père d'Alfred !

S.F : Vous m'avez parlé d'un musée Zola Dreyfus en cours de réalisation à Médan ?

Yaël : Oui, c'est un très beau projet. Cela s'appelle Maison Zola/ Musée Dreyfus. Avec Martine Le Blond-Zola, l'arrière petite fille de Zola (Nous avons d'ailleurs la même filiation par nos mères) nous nous rencontrons souvent et nous sommes particulièrement heureuses que ce musée voit le jour. C'est un projet de Pierre Bergé. Elie Wiesel est le Président d'honneur du Comité de soutien. Ce sera un lieu de mémoire et d'enseignements, un musée vivant contre l'injustice et

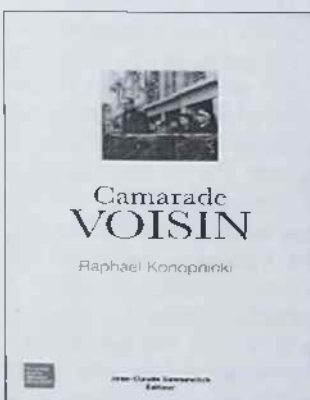
l'intolérance.

S.F : Je vous remercie chaleureusement d'avoir bien voulu m'accorder cet entretien particulièrement intéressant et émouvant sur l'histoire de votre arrière grand-père.

Simone Fenal



Merci "Camarade Voisin"



Samedi 5 avril, nous avons passé en votre compagnie, une après midi à la fois chaleureuse et passionnante.

Notre Union avait organisé cette rencontre à l'occasion de la parution de votre livre : camarade Voisin.

Avec cet ouvrage de près de quatre cents pages, notre ami Raphaël Konopnicki, alias Edouard Voisin (votre nom dans la résistance), nous fait partager sa vie depuis son arrivée à Strasbourg, jeune enfant. Vous avez évoqué pour nous, avec clarté, simplicité et une grande précision le récit de votre combat dans la résistance à Nice.

Nous avons suivi avec grand intérêt toutes vos péripéties émouvantes de résistant ! Ce récit, nous a permis de mesurer votre grand courage, votre sang froid, sans oublier de mentionner la participation de votre épouse à vos côtés. Pendant près de 60 ans, la lutte des Engagés volontaires étrangers, dans l'armée et la résistance a été occultée, ignorée ! Votre livre restera un précieux témoignage pour nous, nos enfants et petits enfants.

Ils seront fiers de leurs « grands-parents » combattants courageux et audacieux.

A la suite de votre intervention, une partie artistique est venue compléter cette après midi.

Notre ami Gérard Grobman, avec ses récits, nous rappelle avec humour et drôlerie l'accent de nos parents, que nous aimons tant réentendre !

Quel plaisir pour toute l'assistance de rire aux larmes et tout particulièrement pour ceux qui le découvraient pour la première fois ! Gérard Grobman chante et interprète des mélodies anciennes savoureuses, accompagné par un brillant accordéoniste.

Vous avez clos cette rencontre en dédiant votre livre pour chacun de nous !

Votre œuvre prend toute sa place dans l'immense travail de mémoire retraçant l'engagement des juifs dans tous les combats pour la liberté.

Rose Jaraud

Philippe Apeloïg "Vivo in Typo"



L'Espace Topographique de l'Art à Paris a présenté le travail du graphiste Philippe Apeloïg (fils de nos amis Ida et Marcel Apeloïg) durant le trimestre dernier. Nous avons pu admirer un ensemble de 30 affiches et une vidéo : travaux développés depuis une vingtaine d'années. Nous pouvons aujourd'hui et à juste titre nous interroger sur la pauvreté inquiétante de la création publicitaire contemporaine. Les recherches de Philippe Apeloïg donnent l'amorce d'une réponse. Créateur de caractères typographiques, son approche conceptuelle, ses jeux graphiques purs et élégants, nous font partager sa passion pour les lettres. Il accorde le trait au sujet commandé et transmet des messages dont la beauté plastique le dispute à la précision. Philippe associe les mots et les formes pour transmettre simplement une idée qui trouve son écho dans l'imaginaire collectif. Il est actuellement l'un des plus importants graphistes du monde. Il travaille pour les plus grandes institutions nationales et internationales. Il joue et utilise avec brio une géométrie fractionnée, des superpositions de trames et des couleurs primaires et complémentaires. Cette typographie stricte et rigoureuse provoque une incontestable jubilation. La cohérence de son style rythme l'espace de ses images qui deviennent grâce à l'émotion qu'elles dégagent, un merveilleux instrument de communication.

François Szulman

Sylvie Sivann, lauréate du prix Ydl Korman 2008

פערעס פרוינד

איר וועט מיר ענטשולדיקן אז איך וועל נישט אײַז
ווייזן בלאז געבן אונזערע ליבס סטווי, צוליב
דעם וואס מײן טאטע האט פארזאמלט מיר אונזערע
אין חקר און סיבעלעס מיר צו אײַס ווערטער און פאר
צושטעלן סטווי סײַטן ביז לאנדשטראכע פונעם יידישן
דאראמאט פרוינד.

מײן געפילט וואס סײַטן פאר מיר א גרויסן בלאז
וועל איך פאר אײַך, סטווי סײַטן ארבעט פאר אײַך.
N. G.

Choucheve Frajnd,
Ir vet mir entschuldiken, as ir gib nicht up kouvets,
unzere liebe Sylvie, oïf Yiddish, mein tate hot
fargessen mir tsou einschrajben in cheder, s'felt
mir verter, ... pour présenter Sylvie Sivann, lauréate du
prix YDL KORMAN. C'est pour moi un grand honneur et je
vais essayer avec beaucoup d'émotion de vous parler du
travail de Sylvie.

Née à Bruxelles, dans une famille où la musique est
présente au quotidien, ses dons pour le chant s'éveillent
très tôt.

Après ses études de chant lyrique à l'académie Rubin de
Jérusalem où elle obtient un 1^{er} prix, elle suit des cours de
sciences de l'éducation à l'Université de Jérusalem.
Passionnée par les relations qui existent entre la voix,
l'éducation, la thérapie, elle obtiendra son diplôme de
musicothérapie à la Sorbonne.

Sylvie étudie également le théâtre, attirée par les liens du
chant et de la dramaturgie. Elle met son talent de soprano
au service du théâtre musical. Elle travaille dans diverses
compagnies à Paris "Musicomédiens, la Péniche Opéra et
à Bruxelles, le Porello, et crée sa propre compagnie
Capharnaüm avec Gérard Grobman, ils montent

ensemble divers spectacles : "Café-moka" one women
show autour des années 30, "Sam et Léa" drame autour
des lieder de Schuman. De nombreux caf'conc' autour de
thématiques variés allant de Shakespeare à Woody Allen.
Plutôt que par la virtuosité, la voix de Sylvie Sivan brille
par le naturel, l'homogénéité des registres, la fermeté du
son, la beauté du timbre.

C'est dans la recherche des courbes de la voix qu'elle
trouve une forme d'âme et d'émerveillement. Son
investissement dramatique et musical est sans faille :
enchaînement impeccable de la parole et du chant. Un
immense réservoir de rêves l'habite, et elle nous restitue
avec sa voix
moelleuse,
pleine de
douceur, ces
mélodies qui
viennent du
Shtetel et qui
illustrent si bien
cette culture
yiddish qu'il
faut préserver
de l'oubli et de
la mort.



Sylvie est en
prise directe avec les traditions ancestrales du judaïsme.
Nous retrouvons dans ses interprétations une musicalité à
toute épreuve, grâce au soutien de sa guitare.
Avec un plaisir communicatif de chanter, elle nous dévoile
tout le charme des plaisirs et des petits malheurs de la vie
quotidienne. Telle un peintre, elle nous enchante avec des
sensations de belle et chaude lumière.
Sylvie Sivan nous restitue avec une sincérité totale, les
couleurs, les sons, les parfums et la richesse du yiddish
land détruit à jamais par la barbarie nazie.
Elle feuillette pour nous ce fantastique album de souvenirs
avec délice, nostalgie et larmes.

François Szulman

Assemblée générale de l'année 2008



Le 7 janvier 2008, dans le local de l'Union Monsieur Jacques Grinblatas, ouvre la séance à 15 h, comme le veut la coutume, c'est en Yiddish que notre doyen d'âge, qui vient de fêter ses 100 ans, souhaite la bienvenue à l'assistance. A la tribune siégeaient les membres de la direction sous la présidence d'Ida Apeloig qui salue Monsieur Jean-Luc Landier représentant la FMS, Monsieur Jacques Fredj directeur du Mémorial de la Shoah et Monsieur Michel Stulszaft représentant les Amis de la CCE. La parole est donnée à Monsieur Simon Grobman, président délégué sortant qui rappelle la date de l'intégration de « l'Association des Enfants et Amis » au sein de l'Union le 25 octobre 1992, Il y a donc 16 ans que l'UEVACJ devenait l'UEVACJEA. Cette fusion assurait la continuité de l'Association. A partir de ce moment nous avons assumé toutes les responsabilités telle la vente des Lauriers roses de Levens menée à bonne fin après 20 mois d'après négociations.

En l'absence de notre président d'honneur Joseph Okonowski, Ida fait lecture du message d'amitié et de reconnaissance qu'il adresse au Bureau, il nous fait part de son entière confiance, et de sa pleine satisfaction quant à la bonne gestion de l'UEVACJEA. Puis une minute de silence est observée en mémoire des adhérents décédés au cours de l'année écoulée. Henri Stainber, secrétaire général développe le rapport moral, approuvé à l'unanimité. Paul Ejchenrand, trésorier, rend compte du rapport financier et expose les comptes de l'année qui obtiennent le quitus à l'unanimité. Pour la commission du Dernier devoir, François Szulman, président-délégué sortant, rapporte la bonne marche de celle-ci au niveau de l'entretien et de la préservation de toutes les sépultures. Puis il remet solennellement les médailles d'honneur à Lucien Bura, Gilles Mittelman et Paul Roche nos dévoués porte-drapeaux de l'Union.

Rose et Emile Jaraud, Nadia Grobman, rapportent avec beaucoup de détails les nombreuses activités de notre Union.

La présidente de séance appelle les présents à élire le nouveau comité directeur, tous les sortants sont réélus à l'unanimité.

Monsieur Michel Stulszaft de l'AACCE, salue l'assemblée au nom de son association.

Monsieur Jacques Fredj, directeur du CDJC, Mémorial de la Shoah prend la parole, ci-dessous quelques extraits de son allocution :

Assemblée générale de l'année 2008



"Je suis touché de votre accueil si chaleureux. Au nom du Mémorial de la Shoah, je tiens à vous exprimer mes très sincères remerciements. Du fait de la convention du dépôt de vos archives, et de votre participation aux travaux qu'elle engendre, des liens d'amitié se sont tissés, un rapprochement s'est opéré entre l'UEVACJEA et le CDJC

Ce que j'ai observé, je tiens à vous en faire part, l'Union est la seule grande association d'Anciens combattants qui soit à même d'offrir encore aujourd'hui à ses adhérents, une diversité d'activités générant une vie associative pleine et intense.

J'aimerais vous rappeler en quelques mots, les motivations qui ont abouti en 1943, à Grenoble, à la création du CDJC, le plus grand centre d'archives existant.

Les preuves de ce que fut notre passé, rassemblés, conservées, ainsi pérennisées ont pu servir de support aux recherches des historiens chargés de transmettre notre histoire, de faire connaître ce que fut la Shoah.

Elles proviennent des documents retrouvés dans les bureaux de la Gestapo, de la Wermarcht, et du Commissariat aux questions juives en France.

Aujourd'hui, nous recueillons les archives de la population des organisations juives, quelles que soient leur couleur politique, leur origine, leurs actions, sous forme de documents privés, de livres, de photos, afin qu'au fil du temps, rien ne se perde, que rien, pas le moindre fait n'échappe à la transmission de l'histoire de la Shoah. Au CDJC, nous attacherons la plus vigilante attention à vos documents archivés, nous faisons le serment de les préserver, de les conserver à l'abri de toute détérioration. Je vous renouvelle mes remerciements pour la confiance que vous nous avez accordée dans ce transfert de votre fond d'archives et je vous exprime mon attachement à votre organisation".

Délégué par Madame Anne Marie Revcolevski directrice de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Monsieur Jean-Luc Landier a fait l'historique de la Fondation.

"Créée le 26 décembre 2000, présidée par Madame Simone Weil, la FMS a pour objectif essentiel de gérer les fonds juifs en déshérence. Avec les moyens dont elle dispose, elle s'investit entièrement dans la transmission de la mémoire de la Shoah soutenue par d'autres institutions juives, la Fondation du Judaïsme français, le Casip Cojasor etc... Tournée vers l'avenir, la FMS, au service de la communauté se chargera le moment venu de la pérennité de l'Union". Monsieur Landier conclut son intervention en remerciant chaleureusement l'Union pour l'accueil qui lui a été réservé.

La séance est levée à 17 h, les participants sont invités au buffet traditionnel et notre ami Henri Stainber en profite pour présenter en direct le site Internet de notre Union créé par nous-mêmes, avec l'aide bénévole de Sauveur Sellam, Simone Fenal, Albert Szyfman, Henri Zytnicki et tous les membres du bureau, ce qui représente une économie annelle de 30 000 euros.

N.G.



60° anniversaire de l'Etat d'Israël

Le voyage de l'Union

Nous avons eu, mon épouse et moi-même, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de l'Etat d'Israël, l'honneur de participer à ce qui se révéla être un émouvant, passionnant, extraordinaire voyage à travers l'Etat d'Israël.

Entourés de délégations du monde entier, reçus comme des V.I.P. par le KAREM KAYEMETH LE ISRAEL, installés au 1^{er} rang lors de la cérémonie d'ouverture pour honorer la mémoire de tous les soldats Israéliens tombés pour la défense du sol. Après un discours, nous nous levâmes pour entendre la Hatikva chantée par le chœur de l'armée et des enfants des écoles. A travers tout le pays, nous vîmes partout, jeunes filles et garçons en uniforme, armés, pour assurer la tranquillité du pays. Avant de remercier les personnalités qui ont permis ce voyage, une mention pour la qualité du guide, madame Dina, et la gentillesse du chauffeur Yossi.

Merci, bien sûr, à : Annie, Emile Jaraud, Simon et Nadia, qui ont élaboré et permis ce voyage bien mûri, du début à Natanya au retour à l'aérodrome Ben Gourion à Tel Aviv. Il est impossible de tout mentionner, de notre visite à Yad Vashem, au site de Pétra en Jordanie, de la Mer Morte à Ein Guédi., ce fut une succession de tableaux qui ont marqué nos esprits pour toujours, également nous avons visité l'exposition des œuvres d'art volées aux Juifs de France et non réclamées par les familles des détenteurs entièrement décimées.

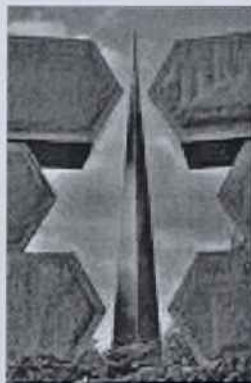
La cohésion de notre groupe avec des personnes très différents fut entière, les plus jeunes et valides aidant les plus âgés. Du théâtre antique à Césarée aux modernes gratte-ciels qui s'élèvent dans le ciel, le pays est une réussite mélangeant avec élégance le passé, le présent et le futur et merci encore de nous avoir donné la possibilité d'enrichir notre mémoire.

Emmanuel Mouchel

"L'arrivée", récit d'Albert Szyfman

Je me réveille. Il fait très sombre. Où suis-je? Je reconnais la légère odeur douceâtre qui agace mes narines ainsi que le mouvement lent et cadencé de ma couchette que je ressens dans mon corps. Ils me donnent un peu mal au cœur. Je ne suis pas à la maison mais dans une cabine de navire. Je me frotte les yeux et j'essaye de regarder autour de moi. Il est très tôt, il fait sombre, l'air malodorant que je respire est encore tiède de la veille. Le soleil a tapé fort sur le petit paquebot blanc au milieu d'une mer d'huile et il n'y a pas eu la moindre brise. J'entends le ronron étouffé des moteurs. Il ne couvre pas le son de la respiration régulière de maman qui dort encore sur sa couchette et ça me rassure.

Elle a dû veiller assez tard pour boucler les valises. J'écarte délicatement le rideau jaune qui obture le hublot scellé dans la coque et je constate que le petit jour commence à déchirer la nuit dans la direction vers laquelle navigue notre bateau. Mon visage collé au hublot se trouve près de mon poignet gauche et j'entends le tic-tac familier de la montre « DOXA » que ma mère m'a offerte pour mon anniversaire. Les aiguilles fluorescentes indiquent cinq heures et demie et je ne veux pas rater l'arrivée; j'enfile prestement culottes courtes chemisette et je glisse sans bruit les pieds dans mes sandalettes. En me levant le petit miroir placé au-dessus du lavabo de la cabine me renvoie l'image, balayée par l'étroite raie de lumière du hublot, d'un petit garçon maigre, aux grands yeux marron et aux longs cheveux noirs. Je bois un verre d'eau au lavabo. Elle est tiédasse et elle a le goût de chlore, comme à la piscine à Paris. Si je rencontre Dov le serveur il me donnera un verre de « mitz ». J'ouvre



avec précaution la porte en métal de la cabine et me retrouve dans le couloir. Dov le serveur m'a appris pas mal de choses. Je sais maintenant que sur le bateau les couloirs s'appellent des coursives et que les serveurs s'appellent des 'stiouartes'. Je marche le long des cloisons grises. Mes tympans sont agressés par le bruit obsédant des moteurs qui résonnent plus fort que dans la cabine et de même l'air y est encore plus épais,

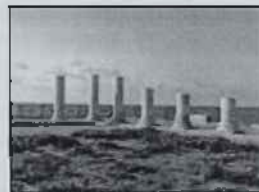
chaud, humide et fortement chargé de l'odeur âcre du mazout, aggravant encore ma nausée. Je zigzague cahoté d'une cloison à l'autre m'accrochant successivement à la rampe droite puis à la rampe gauche (Dov dirait tribord et bâbord). Je ressens au creux de mes mains l'humidité poisseuse de leurs surfaces pourtant essuyées quotidiennement par les 'stiouartes'. De toute évidence la mer est plus agitée que la veille. Je dois m'accrocher encore plus fort en escaladant les marches menant au pont principal, qui paraissent très hautes pour mes jambes courtes de petit garçon de neuf ans.

Une brise fraîche et bienfaitrice m'accueille sur le pont, faisant voler mes longs cheveux et je respire à pleins poumons pour en chasser l'air vicié de la cale tiède et dissiper mon malaise.

Quelques passagers tombés du lit se sont déjà regroupés vers l'avant du navire, tournés vers l'orient comme des juifs à la schoule tournés vers le « mizreh ». Tels des Noés en vadrouille ils scrutent tous avidement l'horizon qu'une fine ligne de lumière orange éclaire. Au fur et à mesure que le « Kedmah » progresse en fendant la surface sombre des eaux de son étrave, le ruban de lumière s'élargit et bientôt on peut distinguer les dauphins, dos noir luisant et ventre

60^e anniversaire de l'Etat d'Israël

blanc, qui dansent de part et d'autre de la proue, en l'accompagnant de leurs bonds acrobatiques et de leurs plongeurs élégants. Ils semblent vouloir imiter le bateau dont l'avant se soulève hors de l'eau et retombe en plongeant dans un bruit de cascade, faisant jaillir des geysers et saturant l'air d'embruns que le vent taquin envoie sur le pont et qui viennent me piquer la peau du visage. J'entends aussi des cris perçants comme des plaintes provenant de l'arrière du paquebot; je me retourne, j'aperçois au-delà de la grande cheminée blanche et bleue qui se détache sur l'obscurité, un nuage blanc et gris de mouettes et de goélands regroupés derrière la poupe, attendant et réclamant bruyamment leur collation, les cuisiniers vont prochainement vider les restes. On n'avait pas vu d'oiseaux depuis trois jours et leur présence annonce l'approche de la terre. Enfin le soleil se lève. Son apparition éblouissante arrose l'univers d'or et de pourpre, et transforme la mer uniformément noire jusqu'alors en une magnifique robe de soirée bleu marine rehaussée de dentelle blanche et de fils d'argent. Mes yeux émerveillés se plissent devant cet embrasement. Une bande sombre court le long de l'horizon qui, comme aux premiers jours, sépare les eaux du ciel, et la nuit de la lumière. Il devient évident que la terre est en vue et je ressens une étrange émotion m'envahir, me serrer le cœur, et elle semble aussi étreindre les autres spectateurs médusés. Eretz Israël. La terre promise. Dure terre promise... Tous ces mots qui m'avaient laissé froid jusque là me reviennent maintenant avec force à l'esprit. Au milieu des piqûres fraîches des embruns sur ma main je sens l'impact tiède d'une goutte. Ma mère m'a rejoint. Maman se tient près de moi. Je suis à peine surpris de voir deux larmes fugitives couler sur le beau visage de cette communiste militante, qui semble plus émue que le jour où elle a serré la main du camarade Duclos. Elle a posé sa main de velours sur ma tête et ses doigts jouent avec mes mèches noires. Entre nous les mots sont rares. La dernière fois où j'e l'avais vu pleurer, un de mes plus anciens souvenirs, c'était il y a quatre ans et demi, à l'hôtel Lutetia... *Maman est agitée. Maman me tient par la main et encore lit et relit encore les listes interminables. Encore une fois et encore elle interroge avec une photo les infirmières, les employés, les préposés, les fonctionnaires, les rescapés... Et puis, après avoir écouté un monsieur long, si long, et maigre, si maigre, elle s'est assise, elle m'a pris sur ses genoux et en pleurant elle m'a dit : « Viens à la maison 'schepsélé meins », papa ne reviendra pas » elle m'a embrassé longuement ; mon visage sentait les sanglots dans sa poitrine chaude et ses larmes tièdes tombant sur ma main remplissaient mon cœur de son chagrin glacé... Comme tous les passagers je sursaute au hurlement strident des sirènes qui libèrent un grand panache blanc. Maintenant on commence à distinguer les détails de la côte bien qu'elle se trouve à l'ombre, le soleil s'étant caché derrière la montagne au sommet arrondie. Les lignes claires horizontales des quais, sur lesquels courent des points noirs comme des fourmis,*



croisent les lignes sombres verticales des grues déchargeant des cargaisons énormes du ventre des cargos noirs mouillant à l'amarrage, au bout du quai à droite la masse d'un énorme silo à grain; et plus haut en arrière plan, les milliers de petits carrés blancs des maisons à toits plats ou bombés, montent à l'assaut de la masse sombre du mont Carmel. Encore quelques encablures, encore un hurlement de sirène et je distingue un grand mat et tout en haut un drapeau blanc qui flotte et claque au vent faisant onduler ses deux lignes bleues et de temps en temps je peux apercevoir au milieu entre les plis mouvants, une étoile, la même que la jaune que maman m'avait montrée mais celle-ci est bleue. Pourquoi

moi, le petit garçon que je suis, à qui on a volé son papa, pourquoi ai-je subitement le sentiment confus d'arriver chez moi ? Et enfin je les vois, en même temps que maman qui agite le bras pour attirer leur attention.

Un vieil homme en costume noir et chemise blanche, à la barbe courte grise et bien taillée avec un chapeau mou noir et des lunettes, qui tourne impatientement la tête à droite et à gauche, une vieille femme portant un fichu bleu sur ses cheveux, qui marche de long en large sur le quai regardant le navire et essayant de dévisager de loin tous les passagers, une femme plus jeune tient ses deux mains serrées sous son menton, un jeune

officier à moustache droit et calme en uniforme impeccable, un autre homme jeune qui ressemble étrangement au militaire, mais sans moustache plus nerveux avec une chemisette bleue et un short beige. Ils sont tous là. Je les reconnais grâce aux photos que nous recevons régulièrement dans des lettres dont je collectionne les timbres sur lesquels on lit « Palestine », et depuis deux ans « Israël ». J'ai du mal à en détacher le regard, ils sont la preuve vivante que j'avais bien un papa. Ils sont de sa chair, son papa, sa maman, sa sœur et ses frères; ils sont aussi de ma chair, grand-père, grand-mère, tante Tzipora, oncles David et Mordekhai, les jumeaux ; et eux ils existent, ils ne sont pas seulement des noms comme tous les frères et sœurs de maman qui étaient restés en Pologne.

Au milieu d'une activité qui me donne le tournis et dans le bruit assourdissant des grues, des chaînes d'ancre en mouvement, des hurlements de sirène des haut-parleurs qui parlent en hébreu en anglais en arabe, des cris en toutes langues, des marins et dockers qui se lancent les cordages que d'autres arriment par des nœuds savants, aux bêtes d'amarrage du clapotis nerveux de l'eau, la passerelle de coupée est bientôt abaissée et heurte le sol d'un bruit sourd. Immédiatement mon oncle David, l'officier en uniforme s'y précipite et négocie avec l'officier de marine vêtu de blanc qui en

contrôle l'accès; très vite David fait signe aux autres qui se précipitent et escaladent la passerelle en courant. Quelques instants et nous sommes réunis, pour la première fois je suis dans les bras de mon grand-père et de ma grand-mère qui m'étreignent en pleurant, j'ai neuf ans et ils ne m'ont pas revu depuis vingt ans, j'ai envie de me fondre en eux.

Sur les épaules du Mont Carmel

Extrait de " Dure terre promise " de Jankiel Szpan-Szyfman

Haïfa, c'est la tête aux yeux multiples de l'immense Carmel, mont pelé à la végétation rare et clairsemée, et dont le corps allongé, s'étend au-dessus de vastes plaines arides. Il atteint de ses cimes les hauteurs bleu azur où de petits nuages argentés aiment à jouer dans le crépuscule avec les lueurs rouge pourpre d'un soleil couchant qui les cisèle. Depuis le large, des bateaux, qui affrontent encore des vagues blanches et écumantes, on distingue les contours de bâtisses de pierres incrustées dans le Carmel, de vieux temples, de minarets ensoleillés, qui, de loin, semblent maintenus dans le vide par la main invisible d'un magicien. Comme si par centaines, ces palais montés à la conquête du Carmel pour en atteindre le sommet, mais fatigués, se seraient éparpillés en chemin au gré de leur arrêt sur les épaules du mont, parfois s'étagant en restanques alignées, et parfois dispersés en un désordre épouvantable, certains plus haut d'autres plus bas, parmi les cèdres majestueux et les fiers palmiers chargés de dattes, ils brillent de leurs fenêtres rutilantes, qui par théories miroitent au soleil comme des yeux luisants, regardent vers la mer et déchirent de leur éclat le voile sombre d'une nuit d'orient naissante. Les versants sont pris d'assaut par une diversité bariolée de maisons, qui se reflètent dans les eaux calmes de la mer bleue en une superbe mosaïque. Presque au bord, sur le sable humide et ridé de dunes minuscules, sont alignées des cabanes de pêcheurs, à l'amarre desquelles se bercent nonchalants les esquifs incertains. A mi-hauteur, éparpées, serpentent abruptes des ruelles étroites, et entre les minuscules maisonnettes adossées les unes aux autres, suspendu à des cordes se balance du linge aux couleurs sombres. L'odeur du sel, des crustacés et des coquillages bigarrés, persiste malgré l'ardente cuisson d'un soleil purificateur. Haïfa... C'est la tête qui insuffle vie à l'immense corps du Carmel, et c'est par la gueule hurlante de son marché que s'exprime l'immense tête du Carmel. Nuit après jour vit le marché, comme s'il ne s'accordait aucun répit... Des jours durant, ce sont les voix

des pêcheurs à moitié nus, bronzés et burinés et celles des vendeurs de boissons fraîches de toutes natures, qui se mêlent aux prières des muezzins, dont les mélodies descendent des minarets, ou aux tintements des clochettes d'une calèche qui passe et au "crin-crin" du pavillon d'un antique gramophone. Des nuits durant, les clients des cafés maures débordent dans les ruelles mal pavées; sous la lueur blanche et fumante de grandes girandoles à pétrole, et, au chant guttural de vieux chanteurs arabes, au rythme syncopé et obsédant d'un tambourin ou d'un phono grésillant, dansent des femmes tatouées, odalisques dont les légers voiles de soie poursuivent en arabesques les bras et les cuisses dénudés aux reflets de vanilles, entraînant la raison des indigènes assis sur de petits bancs, dans une débauche lascive de fantasmes primitifs. La mer est très éprise de Haïfa; de tout le littoral de Palestine c'est sa côte qu'elle a choisie et elle ne s'en retire jamais. Amoureuse, elle caresse doucement ses rivages. Lui arrive-t-il de se mettre en colère, sa surface devient alors écumante et noire, immédiatement le visage de la cité montagnaise s'assombrit et s'attriste, comme le visage d'une amante, qu'abandonne le sourire. Le soleil effrayé disparaît alors on ne sait où, jusqu'à ce que le ciel se vide de toutes ses larmes; alors le temps s'éclaircit à nouveau, et le soleil, immense comme nettoyé, se remet à briller inondant la mer et la montagne de ses rayons dorés. Haïfa regarde vers Saint-Jean d'Acre la ville fortifiée, et a honte de la lèpre de ses murailles à moitié délabrées couvertes de mousse et d'algues glauques. Au loin, en arrière plan, comme le reflet magique d'un improbable mirage, la tête argentée, saupoudrée de neiges éternelles du mont Liban, contemple Haïfa. Toute parsemée de maisons et de palais, la tête du Carmel dépêche ses routes, qui, comme des bandelettes de la momie, longent la mer bleu-vert enveloppant son immense corps montagneux.

Traduit du yiddish par Albert Szyfman

Ces paroles de mon père ne m'ont jamais quitté...

La guerre éclate le 1^{er} septembre 1939.

Les troupes allemandes envahissent la Pologne et occupent la ville de Lodz le 7 septembre 1939.

Aussitôt, les brimades contre les Juifs commencent : des hommes tout âges confondus sont pris pour des travaux forcés. Il est interdit de faire du commerce ou être artisan, de fréquenter les lieux publics, les magasins, sauf à une certaine heure réservée aux juifs. Dès le mois de janvier 1940, les Allemands commencent à déplacer la population juive de Lodz pour la concentrer en un seul lieu, le Ghetto, dans le quartier juif de Baluty. Celui-ci sera fermé totalement le 30 avril 1940. Nous fûmes 160 000 Juifs enfermés dans cet enclos restreint : au début 7 à 8 personnes par pièce et plus tard, plus nombreux avec l'arrivée des juifs déplacés des environs, d'autres villes et même de l'étranger. Les conditions de vie sont atroces : la faim, la peur, le froid, le manque d'hygiène, font tous les jours beaucoup de morts. Dès fin 1941 commenceront les déportations vers le camp de la mort de Chelmno. Les organisations juives de toutes tendances religieuses, sionistes, bundistes, communistes organisent clandestinement leur aide aux plus démunis avec leurs pauvres moyens matériels. Ils ont aussi essayé de sauvegarder la dignité de l'homme en créant illégalement des écoles, des bibliothèques et même des cercles artistiques. Des années durant, la faim, les souffrances physiques et morales, les déportations, réduisirent la population du Ghetto. En août 1944, les derniers 58 000 juifs furent déportés dans les camps de la mort d'Auschwitz Birkenau. Je suis arrivé avec mes parents, ma sœur, mes oncles, tantes et cousins le 24 août 1944 sur la rampe de Birkenau. Ce fût l'épouvante : les cris, les chiens, les SS déchainés sur les pauvres gens hébétés, les morts des wagons jetés sur le quai. C'était l'horreur. La sélection commença lorsque le docteur Mengelé assis sur une chaise, une canne blanche à la main attrapait les gens un par un, par le cou. Il les envoyait, tantôt à gauche (c'était vers les chambres à gaz), tantôt à droite pour une survie provisoire. Mon père a vu partir ma mère à gauche et ma sœur à droite. Il s'est alors tourné vers moi, m'a mis la main sur ma tête et a dit : « mon enfant, ne me suis pas. Je vais aller où ta mère est partie. Toi essaie de vivre, et vis pour raconter notre « Churban ». Et j'ai vu mon père partir en courant pour être auprès de ma mère et mourir avec elle. Ces paroles de mon père ne m'ont jamais quitté. Tout au long de ma vie, de toutes mes forces, je me suis attaché le mieux possible à témoigner et à transmettre ce que nous avons subi durant la Shoah.

Michel Feldman

Nacht und nebel

poème de Michel Yaèche



Nacht und Nebel
Nacht und Nebel
Trois tristes mots

Trois mots de nuit
Trois mots de brume
Trois sanglots

Ils ont pris ton violon
Ils ont pris ton archet
Ils ont brandi ces jouets célèbres

En dormant le troupeau marchait
Dans la brume et dans les ténèbres
Quel viandeux triera les vertèbres ?

Un mille pattes gémissant
Joue les Vaisseau-Fantôme
Des vieillards des enfants des hommes
Portant leur poids de sang

Une seconde à Dachau
Et que le temps me dure
Albéric devenu bourreau
Et l'Or du Rhin l'ordure

Nacht und Nebel
Nacht und Nebel
Le triste lot

Un soir plombé de Tréblinka
Et que la brume carde
Les suies les graisses les tibias
Les pieds les peaux blafardes

Un petit matin d'Auschwitz
Et que la brume pleure
Les jours enfouis joyeux ou tristes
Pessah la nappe à fleurs

Trois mots en croix
On cuit des corps
Là-bas au Nord

Une saison à Birkeneau
Les plaies la soie des nerfs
La viande en cordes à piano
Sur des confins lunaires

Salut Richard
Merci Wagner
Trois mots de nuit
Trois mots de brume

Trois petits tours
Et puis s'en vont
Les voix aimées
Dans la fumée

Dans le cadre des sorties dans Paris organisées par Nadia Grobman

Visite de l'exposition des "objets souvenirs"

du camp de Pithiviers et Beaune la Rolande au Mémorial de la Shoah

Claude UNGAR a recherché parmi les Enfants Cachés, ceux d'entre eux qui, comme lui, avaient en sa possession, « l'objet » fabriqué par un père, un frère, un fiancé, dans les ateliers de Pithiviers et Beaune la Rolande, en 1941-1942, peu avant leur déportation pour Auschwitz. Exposés sous vitrines, une centaine de ces petits chefs d'œuvre, précieusement conservés, ces ultimes messages d'amour ont fait l'objet d'une exposition au Mémorial de la Shoah. Les photos prises au cours des activités mises en place par nos pères, premières victimes du « billet vert », témoignent de leur vitalité, de leur jeunesse et de cette espérance chevillée au cœur qui les animait encore de pouvoir un jour retrouver les leurs. En accord avec Karen TAIEB, c'est dans le cadre de nos

« sorties de Paris » que Claude UNGAR, initiateur du projet, a guidé et commenté cette exposition. Après cette découverte, ravivées, les images du passé affluent, retrouvent le fil des souvenirs, la mémoire de ce passé, que Denise veut évoquer pour pouvoir rappeler la mémoire de son père, de l'espoir qui émanait dans ses dernières lettres et du lit de poupée qu'il avait fabriqué pour elle. Denise Piemikarz témoigne : *"De participer aux sorties organisées par Nadia et Simon c'est toujours un plaisir car elles sont intéressantes et on se retrouve entre amis. Jeudi 21 février ce fut la visite de l'exposition des objets des camps de Pithiviers et Beaune la Rolande 1941-1942, et tous les souvenirs enfouis au fond de ma mémoire ont refait surface. J'ai appris qu'il y avait une baraque culturelle avec bibliothèque, groupe musical et même du théâtre. Par une lettre écrite par mon père à ma sœur le 5-12-1941, je savais qu'il y avait des cours de culture générale. Je vous en relate un passage. « celui qui n'a pas d'occupation toute la journée n'a pas de bon moral, quant à moi c'est le contraire, si j'avais des bougies, j'aurais travaillé davantage, 2 fois par semaine je suis le cours en français, 2 fois par semaine, les cours d'anglais, et 2 fois par semaine les cours d'histoire » Et dans une autre lettre du 22-1-1941 il écrit : « je suis toujours plein d'optimisme, j'ai beaucoup d'espoir dans l'avenir. Je continue toujours mes études et je vais même au cinéma » Mon père fut déporté à Auschwitz par le convoi n°5. Par cette exposition j'ai vu le « billet vert » dont bien sûr, je connaissais l'existence et son histoire, mais le voir ce fut très émouvant. De découvrir les œuvres sur bois notamment la sculpture des bateaux, ou des dessins reproduisant des photos, j'ai pensé à ces hommes qui étaient de véritables artistes, qui, s'ils avaient vécu auraient pu devenir célèbres, quand j'ai vu les lits de poupées je me suis souvenue que mon père m'en avait offert un, un jour que ma mère et moi avions été le voir. On avait piqué niqué pas loin d'une ferme où mon père travaillait. Tous ces hommes, tous ces artistes, Hitler les a assassinés, réduits en cendre. Mais nous, les survivants nous prenons notre revanche en ayant fondé une famille. Nous avons des enfants, des petits-enfants, et la mémoire, on ne peut pas la tuer". Je remercie Claude UNGAR pour son travail de recherche et d'avoir présenté au Mémorial cette exposition.* N.G.

Nos activités

La Chorale Mit a Tam



Le dimanche 22 juin, devant un public nombreux, notre chorale Mit à Tam sous la direction de Carine Gutlerner, accompagnée par Liviu Badiu, violon et Vadim Sher, piano a donné dans notre local, son concert de fin de saison.

Ce fut un ravissement de tous nos sens et un bonheur partagé et amplifié par la haute musicalité de l'ensemble.

Le public a apprécié le programme divers et coloré et ovationné la chorale qui a terminé par deux bis.

L'Atelier de peinture



Annie et Laurent F. (portait par Jacques Feigenbaum)

En clôture de la saison 2007—2008, les participants de l'Atelier d'art ont organisé une journée porte ouverte au cours de laquelle ils ont montré leur travail de l'année. De nombreux visiteurs se sont précipités au local le mardi 10 juin pour admirer les œuvres de grande qualité accrochées aux cimaises.

À l'unanimité ils ont constaté les progrès phénoménaux que les artistes ont accompli et goûté une thématique diversifiée et des talents allant de l'abstraction géométrique à l'hyperréalisme.

Avant la fin de cette année une grande vente au plus offrant sera organisée au profit de notre Union.

Nous vous espérons nombreux et généreux.

Le bridge



Maintenir une activité physique, professionnelle, amoureuse, amicale, de recherche et de voyage, jusqu'au dernier jour, idéal !

Mais rarement sur commande. Alors si les cartes ne vous rebutent pas, apprenez le bridge à tout âge.

Si vous n'y comprenez rien, cela fait passer un après-midi, mais si vous saisissez les possibilités de réaliser un bon coup alors cela sera aussi jouissif que tout ce que vous avez connu de bon et d'agréable dans votre existence. Ne tardez pas trop pour votre enseignant il n'est pas jeune, sauf de caractère, peut-être.

Estier Jules
01 42 30 00 32

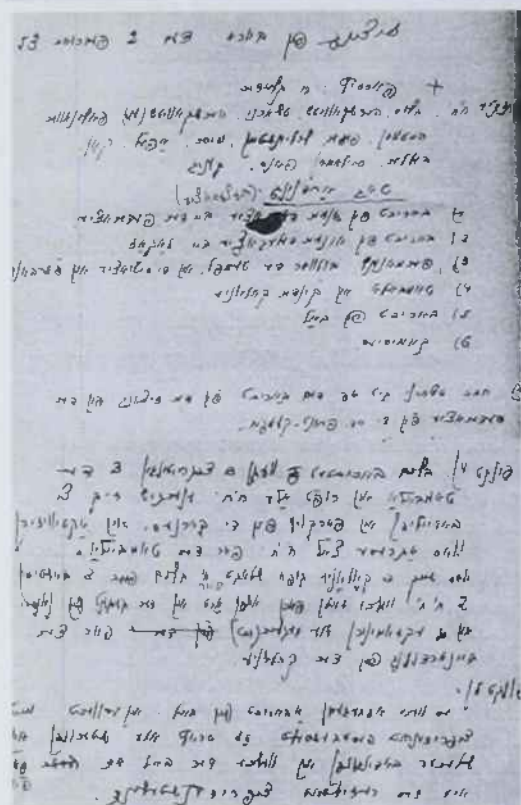
**1948 - 2008, la 60^e cérémonie à la gloire des soldats juifs
morts pour la France a eu lieu le dimanche 1^{er} juin 2008**

**Devant le monument aux morts érigé au cimetière de Bagneux-parisien sous lequel
reposent 66 héros choisis symboliquement parmi des milliers d'autres.**

Prochainement numéro spécial de "Notre volonté"

Une réunion de bureau de nos anciens

Traduit du yiddish par Jacques et Suzanne Grinblatas



Réunion du bureau le 2 février 1953 sous la présidence du camarade Klajder, avec la participation des camarades Blum, Herskowiz, Tcharni, Herskowiz frère, Falinover, Haitman, Pfefer, Lillenstein, Mayer, Appel, Khon, Beller, Salomon, Pons, Kenig.

Ordre du jour

- 1° compte rendu de notre délégation à la fédération.
- 2° compte rendu de notre délégation à l'hokas
- 3° permanence boulevard du Temple et la situation au sein de l'Union.
- 4° Tombola et la colonie d'enfants.
- 5° compte rendu du bal de nuit.
- 6° commissions

1 / le camarade Tcharni donne le compte rendu de la réunion de la Fédération des Combattants Juifs. Une discussion se développe autour de ce compte rendu, auquel prennent part les camarades Blum, Appel, Falinover, Herskowiz, et d'autres.

Un accord a été pris pour élire une commission qui devra réfléchir à notre position sur les problèmes de la Fédération. Ont été élus les camarades Appel, Klaidier, Schuster, Blum, Tcharni et Danowski

2 / le camarade Blum donne un long compte rendu sur son audition avec le rapporteur du projet de la commission de justice du parlement. Après les échanges sur l'opinion de quelques camarades, le bureau est d'accord que l'audience a été d'une grande portée.

3 / le camarade Herskowiz donne un compte rendu sur la permanence du 27 boulevard du Temple. Il lance un appel à tous les camarades du bureau pour qu'ils soient plus actifs dans cette permanence.

4 / Blum donne un compte rendu sur la préparation de la tombola, et lance un appel aux camarades. Il leur demande d'être plus énergique dans la vente des carnets afin que la tombola soit un succès.

En ce qui concerne la colonie, le camarade Blum propose deux camarades qui devront se rendre sur place dans la région de Nancy pour examiner toutes les possibilités d'installation de la colonie.

5 / il est donné un compte rendu du bal. C'est avec joie qu'il a été constaté malgré toutes les difficultés et les problèmes dans lesquels le bal s'est passé, le résultat est plus que satisfaisant.

Écouter Elie Rosenzweig au cours de Yiddish

La voix d'Elie Rosenzweig est entrée un jeudi au cours de Batia Baum. Elle a fait suite pour nous à la lecture de Peretz. Si le style de Peretz est bref et très écrit, l'écriture d'Elie Rosenzweig est continue, comme parlée. Lorsque monte la voix d'Elie Rosenzweig, elle paraît d'abord étrange, elle est trop proche, elle nous prend avec elle, ses répétitions et son oralité nous mettent au centre d'un espace sonore qui tient autant du souvenir que d'une parole adressée à soi-même et que toute personne qui le lit s'adresse. Elle impose l'écoute presque malgré soi. On se surprend soudain à prendre part à des gestes et à des sentiments de vie. On ne sait si on le veut. On est là devant les peurs d'un enfant juif, en qui la lecture des textes glisse dans la réalité et l'imprègne. On voit une trame où l'imaginaire n'est des rites, des fêtes et des traditions dirige. On reconnaît, mais on découvre aussi, par exemple, la sortie des premiers-nés le soir de Pessah où se marque la collision des temps, où l'événement est décrit comme récent et récurrent ; on verrait presque l'air s'engouffrer dans les caftans. Tout décrit une vie minutieuse, une vie d'ouvrage qui travaille à donner un sens. La voix d'Elie Rosenzweig se souvient. Elle ne veut pas qu'on oublie. Lui non plus ne voulait pas que se perde ce qui avait formé sa vie, quand il écrit ces pages en 1942. Chaque détail, chaque intonation forment une pulsation intérieure qui ramène à elle et parle à chacun de nous. Elle demande une confiance pour se faire confidence. Sa voix chemine au-dedans de soi, son oralité exclut l'indifférence. On se demande avec elle si l'on est une vieille âme qui sait endurer ou une âme neuve qui fatigue d'emblée. Dans ce monde, la vieille âme agit en témoin. Elle veille quand d'autres dorment, elle fait et refait les gestes anciens, coud des vêtements neufs pour Pessah, compte et recompte fils et noeuds des nouveaux tsitsits. Elle fait le neuf. Elle renouvelle l'ancien. Fait-elle cela pour garder le plus infime espoir ? La voix d'Elie Rosenzweig nous tire, nous entraîne. Que veut-elle enfin ? Peut-être guetter dans la continuité qu'elle tisse le signe d'un changement.

Saralev H. Hollandes

Jérusalem...

Demain à Jérusalem, toutes les prières nous y font rêver. Ses 7 collines sur lesquelles se dressent les maisons blanches ou roses selon l'heure. Le mur des lamentations où tant de larmes ont coulé et coulent encore. Ces ruelles pavées enveloppées d'un voile d'ombre, on s'y promène au gré des 3 religions. La Via Dolorosa, la mosquée d'Oman à la coupole d'or. Tout est vert et fleuri alors que le désert prédomine alentour. Cette ville dégage une telle force due à son passé, que tout nous semble possible en foulant son sol. On imagine toutes ces batailles, durant des millénaires, le sang versé pour la reconquête. Et encore et toujours l'espoir qui la pousse à renaître de ses cendres et de ses souffrances.

Yvonne Riss

Atelier d'écriture

Yom ha'atsmaouth

Je dis nuit, et je vois les roues du train qui s'arrêtent en crissant sur les rails luisants et des gueules noires béantes des wagons s'échappent des ombres obscures qui emplissent le noir glacé effrayant du dehors

Je dis ciel, mais il n'y a plus rien exilées du vide immense des étoiles fuyantes dérisoires boucliers se sont réfugiées sur les poitrines des ombres mouvantes bientôt immobiles dans la fumée âcre qui efface tout

Je dis neige, les lames glacées du froid ajoutent une souffrance indicible aux pieds chiffonnés des morts encore debout

Je dis vent, mais son hurlement raidit les membres sans étouffer les aboiements des loups soldats et de leurs chiens

Je dis feu, et je vois les restes brûlés des corps se mêler aux pierres effondrées des rues du ghetto

Je dis mer, et je vois nombres de bras d'hommes et de femmes survivants hagards s'agripper aux bastingages des bateaux comme à des tramways nommés espoir

Je crie terre, et des regards encore vides se tournent vers un improbable horizon masqué par les siècles et les yeux se voilent de larmes longtemps épuisées et se redressent les corps meurtris

Je dis sang, et une pierre rose de Jérusalem absorbe les dernières gouttes de vie d'un combattant au bras tatoué

Je dis encre, et un lion à crinière blanche pose sa griffe sur un document couvert des caractères carrés millénaires et qu'orne un chandelier sacré

Je dis étoile, et le ciel retrouvé l'habille de sa couleur qui efface le jaune de la honte et elle flotte sur un châle de prière

Je dis pluie..., une mort d'acier s'abat à nouveau sur des maisons de sable

Albert Szyfman

Bon anniversaire M. Joseph Minc !

Entouré de toute votre Famille et de tous vos amis, vous avez fêté vos CENT ANS.

Nous avons partagé cette fête à vos côtés avec émotion et fierté, car vous avez traversé ce siècle de guerres et de révolutions, non pas en spectateur, mais en combattant. Vous êtes resté modeste et silencieux sur votre parcours. Dans un livre intitulé : « l'extraordinaire histoire de ma vie ordinaire ». Vous avez décrit les étapes importantes de votre vie. Or, votre vie reste pour nous tous un exemple pour les combats que vous avez menés. Votre premier combat pour accéder à l'instruction mérite notre admiration.

A l'âge de 10 ans vous perdez votre mère, et vous connaissez la vie difficile des enfants et de la population juive, sous l'empire tsariste, dans les bourgades et villes. Très tôt, il vous faut gagner votre vie. Vous apprenez le métier de mécanicien dentiste. Avec votre salaire, vous aidez votre père à nourrir sa famille.

Vous découvrez seul le plaisir de la lecture, et vous commencez à vouloir répondre aux questions existentielles. En 1924, vous adhérez au parti communiste Polonais, alors illégal ! Et vous risquez la prison à tout moment pour vos activités politiques. Un camarade vous encourage à préparer un « bachot » en cours du soir.

Pendant trois ans, après votre travail à l'atelier, vous avez étudié jusque tard dans la nuit pour la réussite à cet examen.

Avec l'obtention de ce diplôme, vous décidez de devenir dentiste. Dans votre ville devenue polonaise, les études pour les jeunes juifs étaient presque impossibles (numéros clausus, prix des études).

Avec quelques économies, vous décidez de venir étudier en France, à Bordeaux.

Votre vie d'étudiant à bordeaux ne sera pas des plus aisées : vous continuez le métier de mécanicien dentiste en parallèle à vos

études. Votre Compagne emprisonnée en Pologne pour son appartenance au parti communiste, réussira à vous rejoindre à Bordeaux. Sans papiers, elle vivra à vos côtés les tourments réservés aux étrangers dans l'illégalité, menacés d'expulsion. 1939 : à la déclaration de la guerre, avec des milliers de juifs étrangers, vous vous portez volontaire dans l'armée Française. On vous affecte à un bataillon Polonais envoyé sur le front à l'est de la France. Vous êtes fait prisonnier, puis libéré avec



les médecins polonais, et vous regagnez Paris occupé.

1941 : premières arrestations et premières rafles. Aussitôt avec votre femme, vous mettez en place des comités pour venir en aide aux femmes et enfants des juifs arrêtés.

1942 : vous reprenez vos activités clandestines au sein du M.N.C.C.R (mouvement national contre le racisme). A PARTIR DE 1943 : création de l'U.J.R.E (union des juifs pour la résistance et l'entraide). Au sein de cette organisation, vous aviez pour tâche de sauver les enfants juifs. Vous deviez trouver des lieux d'accueil, des nourrices, de veiller au bon déroulement de chaque placement et du

paiement des foyers d'accueil.

A la Libération : vous êtes chargé des questions de l'enfance, auprès de l'U.J.R.E. Vous avez mis toute votre énergie pour ramasser les fonds nécessaires pour la création des maisons d'enfants orphelins et l'ouverture des colonies de vacances. Pour négocier directement et plus facilement une aide auprès du JOINT aux ÉTATS UNIS, c'est vous qui avez créé le nom de C.C.E (commission centrale de l'enfance).

1948 : vous reprenez votre métier de dentiste, mais vous continuez encore votre action de militant.

Vous participez à la création du M.R.A.P avec son premier Président : ANDRÉ BLUMEL : (mouvement contre le racisme et l'antisémitisme et pour la Paix, devenu mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.)

1950 : Vous devenez Président de l'U.G.E.V.R.E (Union des engagés volontaires et résistants d'origine étrangère).

1952 : en pleine guerre froide avec l'URSS et les pays de l'est, vous apprenez que 13 écrivains juifs sont exécutés à MOSCOU. Vous êtes marqué par ces exécutions et vous posez des questions aux instances du P.C.F.

1953 : le scandale des blouses blanches où des médecins juifs russes sont accusés de complot, vous refusez énergiquement d'accepter leur culpabilité. Vous prenez leur défense à l'intérieur même du P.C.F. En Homme droit et sincère vous quittez le P.C.F.

Vous êtes pourtant resté fidèle à cet idéal de justice, de vérité, pour un monde en Paix. Avec tous vos amis, nous sommes heureux de vous souhaiter BON ANNIVERSAIRE !.

Rose Jaraud

De Tallinn à Wilno avec l'Union, mai 2008.



Entrée de la prison de Patari à Talin
où une part du Convoi 73 a été anéanti

Qui connaît Tallinn, Riga, Kaunas ou Vilnius ? Qui saurait situer ces villes sur une carte ? Pour avoir entendu parler des pays baltes il faut ou bien aimer les « sprats » fumés à l'huile ou être juif (plutôt ashkénaze) car ces pays étaient au cœur du Yiddishland. Pourtant ces pays qui en Europe sont ceux du poisson fumé de la Baltique et de l'ambre bénéfique, et qui ont donné le jour à beaucoup de Juifs célèbres (S.M. Eisenstein, M. Chagall, L.L. Zamenhof, Y. Leibowitz, Romain Gary, J. Heifetz ...), ces pays méritent d'être mieux connus. En tout cas sous l'impulsion de Suzanne, l'Union a réalisé un voyage dans les Capitales baltes, avec comme thème : « sur les traces de la vie et du martyre des juifs »

Malgré un nombre réduit des participants, quatorze personnes, ce voyage fut une réussite sur les plans technique, culturel et confort. Les déplacements tant en avion qu'en car se déroulèrent sans problème... Bon il y eut bien deux changements de car dus à une panne mécanique, mais sans conséquences. Suzanne avait même poussé le professionnalisme jusqu'à réserver un taxi collectif pour l'aller-retour Roissy. Les hôtels furent tous de grande qualité et situés en centre ville sur les sites à visiter, ce qui évita des déplacements inutiles et fatigants et l'intendance fut parfaite, une autre façon de dire que l'on a bien mangé, il suffisait pour s'en persuader d'écouter Régine tenter de réprimer la gourmandise d'Albert!

De plus tout était compris, même les boissons, eaux et bière ou vin (blanc ou rouge) d'ailleurs Denise ne refusa jamais le verre de vin blanc que lui donnait Rachel quand elle n'en voulait pas. Ah si ! Il a manqué quelque chose, un soir vers 21 heures Hélène L. a eu une grosse envie de chocolat et il n'y en avait pas à l'hôtel...

Quant au côté touristique nous avons commencé par Tallinn en Estonie où nous logions dans un hôtel de charme. Notre accompagnatrice locale Tatiana nous fit découvrir la vieille ville partagée en ville haute officielle et ville basse populaire, et qui est très jolie. Dès le premier jour nous pûmes constater que Jojo s'intéressait beaucoup à l'architecture... Elles sont vraiment belles ces Estoniennes...

La petite et récente synagogue de Tallinn nous a ravis par son architecture de bois et de verre, ouverte sur l'environnement extérieur. Je n'ai pas entendu toutes les explications du guide car Danielle H. avait comme toujours quelque chose à dire à sa voisine, et sa jolie voix, qui emplait tout l'espace, avait couvert celle de notre hôte. Le soir nous avons même eu droit à un restaurant typique près de la place

de l'hôtel de ville... avec une danse du ventre. Plus tard à l'hôtel Hélène L. cherchait sa chambre.

L'émotion nous l'avons naturellement ressentie dans la prison humide et décrépie de Patari qui fut l'étape finale et tragique du voyage pour la moitié de ceux du convoi 73 parti de Drancy. Devant la plaque rappelant leur mort inutile l'importance de ce voyage s'est révélée à nous avec acuité, assurer par notre présence une continuité de témoignages de notre attachement à la mémoire de nos aînés martyrisés par les nazis.

Le lendemain le car étant en panne nous avons fait le voyage à Riga avec un car de remplacement et un nouveau chauffeur. Nous fûmes accueillis au magnifique hôtel Avalon de Riga par un défilé de top models présentant des cosmétiques, et Jojo a beaucoup admiré les architectures, il n'était pas le seul car elles sont vraiment belles ces Lettonnes... Hélène L. a cherché sa chambre, Danielle et Georges en ont changé. Nous avons eu le temps de faire une rapide visite de la Synagogue qui est en pleine rénovation. La journée suivante commença par une visite du plus important marché des pays baltes installé dans les anciens hangars de fabrication des dirigeables Zeppelin. Nous n'avions jamais vu autant de poissons fumés de toutes espèces réunis en un même lieu. A la surprise générale Régine n'a rien acheté... Pendant la visite de la ville je n'ai pas entendu toutes les explications car Danielle H. avait comme toujours quelque chose à dire de sa jolie voix, qui emplait tout l'espace, et a couvert celle de notre guide. Comme le temps était couvert Danielle L. s'assura que Georges n'avait pas oublié son vêtement chaud. Au cours de la visite de la ville, où nous avons pu admirer les splendides façades « art nouveau » dont Riga est généreuse, en particulier celles de Michel Eisenstein le père du grand cinéaste Sergueï Eisenstein, Régine a kidnappé une partie du groupe pour aller acheter des sprats dans une grande surface.

Le lendemain nous avons visité les pierres tombales de la forêt de Bikernieki et le colossal mémorial soviétique à la mémoire « des victimes du nazisme ». Ce fut aussi l'occasion de confronter nos mémoires à celles des Baltes pour qui les occupations soviétiques et nazies se confondent dans leurs griefs et leur perception des persécutions, les premiers pour les « déportations » forcées et brutales d'Estoniens et Lettons (dont des juifs) en Sibérie, et les seconds pour leurs massacres sauvages. Le soir au restaurant Lido qui semble avoir été conçu pour un parc Disney les hurlements des convives d'une salle voisine qui regardaient sur grand écran un match de hockey sur glace opposant Russes et Finnois, ont même réussi à couvrir la jolie voix de Danielle H. qui semble-t-il avait quelque chose à raconter à son voisin (les russes ont gagné...). Régine ne finit pas sa viande mais refusa de la donner à Albert, arguant qu'il était trop gourmand. Ayant récupéré notre premier chauffeur avec un nouveau car, nous partîmes avec un peu de regret car nous avions le sentiment de ne pas en avoir vu assez de cette belle ville de Riga. La visite du très beau palais de Rundalė par un temps radieux nous consola un peu. Arrivés à Kaunas, ex Kowno, jumelée à la ville de Grenoble et qui fut un temps la capitale de la Lituanie quand Vilnius était en Pologne et s'appelait Wilno, nous nous installâmes à l'hôtel. Pendant qu'Hélène cherchait sa chambre d'autres vinrent admirer les dimensions de celle de Régine et Albert. Avant le dîner nous nous retrouvâmes pour une promenade dans le centre de la vieille ville. Danielle L. s'assura que Georges s'était bien couvert et Régine regretta que les commerces soient fermés pour le week-end.

Dimanche matin nous fîmes la connaissance du guide local, un jeune Lituanien du nom de Gediminas et qui sembla plaire beaucoup aux dames, d'ailleurs Danielle L. ne tarit pas

De Tallinn à Wilno avec l'Union, mai 2008.

d'éloges. Polyglotte il connaissait bien son affaire, et nous fit visiter toutes les églises de Kaunas, mais aussi la maison Zamenhof le créateur juif de l'Esperanto. Suzanne en profite pour chercher la rue où habitait son papa avant qu'il ne quitte Kovno. Au déjeuner, Rachel offrit gentiment son verre de vin à Denise, et nous fîmes la connaissance de Simon Davidovitch, notre guide pour les sites juifs de Lituanie. L'après midi Simon nous fit visiter le terrible Fort n°9 dans lequel régnait un froid de Sibérie et nous nous recueillîmes dans ce lieu où furent massacrés des milliers de juifs dont la première moitié des hommes du convoi 73 au printemps 1944. Danielle L. qui venait de découvrir une photo de son oncle sur un panneau informatif eu du mal à retenir une émotion bien compréhensible et d'ailleurs partagée. Dans ce lieu de terreur comme dans la prison de Patarei nous eûmes une pensée pour ces hommes, jeunes pour la plupart, et nous essayâmes d'imaginer leurs pensées quand les bourreaux les entassèrent sans ménagement dans ce dédale sombre et glacé qui allait devenir leur tombe commune.

Dans les couloirs et les cellules voûtées du fort, la jolie voix de Danielle H., qui avait quelque chose d'important à raconter résonnait tout particulièrement, couvrant les explications érudites de Simon. En sortant dans un silence recueilli du fort, nous contemplâmes le monument soviétique à la mémoire « des victimes du nazisme ». Sur le chemin du retour nous découvrimmes la maison du consul du Japon Sugihara qui distribua de nombreux visas aux juifs pour qu'ils puissent quitter la Lituanie alors soviétique avant que les nazis ne l'envahissent. Plus tard à la synagogue de Kaunas nous rencontrâmes quelques membres de la petite communauté, dont un personnage plein de verve et d'humour, Chaim Bargman qui parle un yiddish comme on n'en a pas entendu depuis longtemps. Il en profita pour nous raconter un "Witz" : « Savez-vous pourquoi le grand rabbin ne parlait pas yiddish ? Parce que le cardinal de Paris le parlait déjà ».

Le lendemain lundi, le groupe a quitté Kaunas pour le château de Trakai, château médiéval dans lequel ont résidé les premiers rois et ducs de Lituanie. Ce château fut restauré au 20ème siècle et se trouve sur une île. Je n'ai pas entendu toutes les explications du guide car même la jolie voix de Danielle H. était couverte par le chahut des enfants qui passaient en vagues successives et bruyantes pour visiter le château. Nous avons même découvert qu'à Trakai résident les derniers membres de la communauté Karaïte (ou Karaim). Le karaïsme est un courant du judaïsme rejetant la loi orale du Talmud et n'observant que les prescriptions de la Torah, adoptant un principe de libre interprétation du texte sacré sans recourir à l'autorité des écrits rabbiniques interprétant la Torah. Ethniquement les Karaïtes sont une branche de Khazars. Nous avons vu leur maison de prière qu'ils appellent " Kenessa ". Après le déjeuner nous avons continué notre route vers Vilnius, la Jérusalem du Nord et après un tour panoramique de la ville nous avons rejoint le bel hôtel Conti situé à deux pas de la synagogue et des anciens ghettos. C'était quartier libre et chacun a visité les alentours à sa guise. Régine en a même profité pour racheter des sprats... Jojo a pu encore admirer l'architecture, les Lituaniennes sont si belles ! Hélène L. cherchait sa chambre... et du chocolat.

Mardi matin nous avons retrouvé Simon Davidovitch qui connaît si bien l'histoire de Juifs baltes. Il nous a guidés au cimetière juif qui a été créé sous le règne soviétique, puis nous avons visité le musée juif du " Gaon " de Wilno (Elija ben Salomon). Je ne sais pas si Danielle H. était fatiguée, mais j'ai entendu tous les commentaires de Simon. Ensuite nous avons visité les rues du petit et du grand ghetto de Vilnius où l'on peut encore voir des vieilles devantures avec leurs enseignes en yiddish. Ce sont les insurgés du ghetto de

Wilno qui ont composé le chant « zog nit kain mol... » qui est devenu le chant de résistance de tous les combattants du Yiddishland. L'après midi fut consacrée à la visite de la forêt de Poneria qui contient de très nombreux monuments commémoratifs à l'emplacement des fosses communes dans lesquels furent massacrés les habitants du ghetto. Puis ce fut le retour à l'hôtel avant le dîner dans la vieille ville.

Toute chose ayant une fin le jour du retour est arrivé, et tout le monde s'est retrouvé à l'aéroport de Vilnius. Et c'est là qu'un banal incident de la veille s'est révélé être un miracle. Peut-être est-ce le nombre important d'églises catholiques, orthodoxes, uniates, temples protestants, synagogues rescapées et même « kenessa » karaïtes qui a permis ce miracle. Comme Danielle L. lui demandait s'il était assez couvert, Georges L. « qui ne perd jamais rien » s'est rendu compte qu'il avait oublié une casquette et une parka à l'hôtel Avalon à Riga, eh bien! ces objets ont été retrouvés quatre jours plus tard dans le car à l'aéroport de Vilnius. Mais comme disait le rabbin de Lublin : « ce n'est pas la tartine qui est tombée du bon côté, c'est le shmaltz quia été tartinée du mauvais côté », dans le cas de Georges, je crois que ce ne sont pas les objets qui ont été miraculeusement transportés de l'hôtel au car, mais Georges qui les a simplement oubliés dans le car et non à l'hôtel de Riga...

Ce voyage n'était pas un circuit touristique ordinaire. Dès le début nous savions qu'il y aurait certes des moments de divertissement, de plaisir, de rire, mais nous savions aussi qu'il y aurait des moments de mémoire plus sérieux, plus durs, des moments de recueillement et de présence dans des lieux d'horreur et de mort. Nous le savions et nous l'assumions en connaissance de cause. Parmi nous beaucoup n'ont pas de lieu pour se recueillir sur une tombe; les restes de nos proches disparus sont dispersés sur un immense territoire qu'on appelle le Yiddishland et notre présence sur ces lieux répond à un appel à un souhait des disparus martyrs eux-mêmes pour lesquels cette présence est une revanche, ce souhait ils l'ont exprimé justement dans la dernière strophe du chant du ghetto de Wilno, et c'est le devoir des survivants, des vivants d'être près d'eux, de reprendre en choeur cette strophe et de témoigner avec force : « MIR ZENEN DO ! » (en yiddish : Mir zenen do! = Nous sommes là! ou Nous voilà!)

Albert SZYFMAN



Vilno, forêt de Paneriu, 70 000 morts

Nos peines

**Nous nous associons à la douleur
des familles attristées par les décès de :**

Adam Rayski

grand résistant militant de la mémoire

Lucien Steinberg

Président de l'U.J.R.E.

Blanche Prager

Secrétaire générale de la C.C.E.

Ruth Goldman

épouse de notre ami Ancien Combattant Volontaire et grand résistant Albert Goldman,
mère d'Évelyne, Jean-Jacques et Robert.

Michel Auscaler,

Henri Dabrowski

Emmanuel Mink

Emile Portnoe

Joël Symchowicz

**Nous leurs présentons nos condoléances les plus sincères
et notre soutien le plus fraternel**

Jules Dassin

Jules Dassin (de son vrai prénom Julius) est décédé à Athènes, le lundi 31 mars dernier, à l'âge de 96 ans, des suites d'une grippe. La dépêche a été divulguée par les médias dans une indifférence à peine polie. Un présentateur de télé s'est permis de laisser entendre qu'il le croyait mort depuis longtemps, un autre s'étonna naïvement du genre, qui c'est ce « type » là ! Pour se souvenir de ce grand réalisateur, Jules Dassin était né le 18 décembre 1911 à Middletown dans le Connecticut, il était l'un des huit enfants d'un coiffeur qui avait immigré de Russie, Samuel Dassin et de Berthe Vogel. La famille vivait dans Harlem. Il étudia l'art dramatique en Europe au milieu des années 1930. De retour à New York, il s'engagea dans le Yiddish Théâtre. Il adhéra au parti communiste dans les années 1930, qu'il quitta après le Pacte germano-soviétique à l'été 1939. Il épousa en 1933 la violoniste hongroise Béatrice Launer avec qui il eut deux enfants. Son fils Joe Dassin, chanteur français célèbre et populaire, mort en 1980. Il eut aussi une fille, l'actrice Julie Dassin. Dans ses extraordinaires réalisations, on peut noter La Cité sans voiles, film noir qui se déroule la nuit, dans les rues de New York, mais aussi Les forbans de la nuit, Les bas-fonds de Frisco ou encore Les démons de la liberté et Nazi agent en 1941. Vers la fin des années 1940, poursuivi pour des activités antiaméricaines par le triste sénateur Mc Carthy, il fut dénoncé par Edward Dmytryk, un confrère talentueux, "Donnez nous ce

jour", mais apeuré par les soupçons qui pesaient sur lui, il sauva sa carrière en chargeant Jules Dassin qui fut obligé de quitter les USA et à se réfugier à Londres, puis à Paris. Il fut alors annoncé aux producteurs européens, que les films de Jules Dassin ne pourraient être distribués aux USA. Sa carrière s'arrêta. Pour autant, son engagement politique à gauche, ne le quitta pas.

Ici, ce fut la deuxième partie de sa carrière. On ne peut oublier le célèbre "Du rififi chez les hommes".

En mai 1954, il rencontra Mélina Mercouri, qu'il épousa en 1966. Troisième partie de sa carrière, en Grèce. On se souvient du fameux "Jamais le dimanche" et la chanson "Les enfants du Pirée", "Phœdra", "La loi", et "Topkapi" avec l'amusant Peter Ustinov. En 1970, le couple a été accusé d'avoir financé une tentative de renversement de la dictature et dut quitter la Grèce suite au coup d'Etat des colonels. Les charges furent rapidement abandonnées. Après la chute des colonels, ils rentrèrent en Grèce, et Mélina Mercouri devint Ministre de la Culture. Elle demanda le retour des marbres du Parthénon. Jules Dassin, participa à ce combat. Il devint après la mort de son épouse président de la Fondation Mélina Mercouri qui travaille au rapatriement de ces marbres en Grèce.

Français par ses enfants, grec par Mélina, il ne cessa jamais de proclamer qu'il se sentait profondément américain, ainsi que l'écrit, Guy Konopnicki dans Marianne.

Ida Apeloig

Nos joies

Laura, Adam et Léa
ont la joie de vous annoncer
la naissance de leur petit frère
AARON

le 1er février 2008.
Nathalie et Michaël BENDAVID
les parents

Paulette et Albert STAINBER
les grands-parents
et leur fils Gilles
sont très heureux.
MAZEL TOV



Sylviane, Simon et Nadia
ont eu le bonheur d'unir
leur fille et petite fille
Magalie à Julien Tuil
Joie partagée avec toute la famille Grobman.

Madeleine et Lewi STERDINIAK
ont la joie de vous annoncer
la naissance de leurs petits enfants
SASHA et NATHAN
nés le 14 août 2008

ils font le bonheur de leurs parents et de leurs deux grandes soeurs.

Nous présentons aux heureuses familles nos vœux les plus chaleureux. Mazel Tov !

Faites nous part de vos heureux événements que nous nous ferons un plaisir d'annoncer dans nos parutions.

Mise à disposition de notre local



La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. : la mise à disposition de notre salle pour des après-midi et soirées, pour des événements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives, contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h, du lundi au vendredi)

Nous avons lu

145922



MAXI LIBRATI

145922 par Max Librati

Edité par Yad Vashem – Jérusalem, en français et en hébreu.

Maxi LIBRATI est l'ainé d'une famille sépharade de la banlieue de Lyon. Arrêté lors d'un contrôle, il se retrouve seul à 18 ans au Fort Montluc, puis Drancy et Auschwitz..

"Sélectionné" pour nettoyer le ghetto de Varsovie, il échappera à la mort et c'est après une dernière marche de Varsovie à Dachau qu'il sera libéré par les Américains. Il entamera une résurrection et une réussite hors pair, sans jamais oublier ceux qui n'ont pas eu sa chance et dont il défend maintenant la mémoire à Paris et à Jérusalem.

(en vente à l'Union).

Informations

pour les habitants du Val de Marne

L'attribution des cartes "Améthyste" et "Rubis" est étendue aux orphelins de guerre et aux pupilles de la Nation dès l'âge de 60 ans sans conditions de ressources. L'assemblée départementale a voté cette mesure applicable depuis le 1^{er} avril 2008. Pour en bénéficier, vous devez : imprimer et compléter le formulaire disponible sur le site internet du Conseil général (cg94.fr/laamethyste), y joindre : une photo récente, un chèque de 16 €, une copie de la carte pupille de la Nation ou orphelin de guerre, la carte délivrée par l'Office national des anciens combattants (ONAC), (12, rue du Porte d'Iner à Créteil, 0143 39 71 23), ainsi qu'un justificatif d'un an de résidence en Val-de-Marne (quittance Edf, Gdf, téléphone, loyer) mais d'avril 2007.

Renvoyer le tout au pôle de la Prévention et de l'Action sociale, direction de l'Action sociale départementale, service des Actions sociales générales (cartes Améthyste et Rubis), 13115, rue Gustave-Eiffel, 94 011 Créteil cedex.

transports parisiens

La possession de la carte d'Anciens Combattants donne droit, et sur simple présentation de celle-ci à la carte "Emeraude" donnant droit aux transports gratuits dans les bus et le métro RATP.

Dans la perspective d'éditer un ouvrage sur les camps du Loiret, nous recherchons toutes personnes concernées par les convois de déportés N° 2, N° 4, N° 5 et N° 6, ces convois sont partis de Pithiviers et de Beaune la Rolande. Nous recherchons également toutes les personnes dont la famille serait concernée par le billet vert du 13 mai 1941. Prière de contacter :

Association M.D.L
(Mémoire des Déportés du Loiret)

91. Rue du Cherche Midi
75006 Paris

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union pour 2008 est de 40 euros et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :

Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer

vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus et assureront ainsi la transmission de l'histoire des Engagés Volontaires

Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....Prénom.....Profession.....
Adresse.....
Téléphone.....email.....

Adresse email

Veuillez nous informer de tout changement dans vos adresses emails ou de nous les envoyer si vous venez d'en acquérir une.

www.combattantvolontairejuif.com
à fin août 2008
plus de 32 000 internautes, à travers le monde,
ont visité nos 2 sites Internet, (français et anglais)



En consultant le site de "Mémorial GenWeb" je me suis aperçu que dans la rubrique de recherche des "Morts pour la France" ne figuraient que trois noms de combattants juifs. Aussi, je demanderais à tous ceux de nos amis qui pendant la guerre ont perdu un parent, déclaré "Mort pour la France", quelles que soient les circonstances, de bien vouloir m'envoyer la photocopie du document attestant ce titre.

Vous pouvez envoyer vos photocopies soit :

sur notre adresse électronique :

uevacjea@free.fr,

soit par courrier à l'UEVACJ-EA au nom de Henri Zytnicki.

Nos sites, français et anglais, sont maintenant un élément incontournable pour faire connaître l'histoire de nos anciens à travers le monde. A la lecture des statistiques, nous sommes nous-même surpris par la diversité des pays où des internautes qui visitent notre site.

N'hésitez pas à nous contacter si vous voulez y faire insérer un document qui vous semble susceptible d'y avoir sa place. Après approbation du comité de lecture, votre document y sera intégré.

uevacjea@free.fr

Notre soutien au peuple d'Israël

cerfa **DONS** Article 2061 et 238 du Code Général des Impôts 279129

BÉNÉFICIAIRE

Nom : Keren Kayemeth Leisraël
Adresse : 11, rue du Quatre Septembre - 75002 Paris
Tél : 01 42 86 88 88 - Fax : 01 42 60 18 13

Association d'intérêt général (I.G.) du 08/05/1997
Date de déclaration 12/04/1999

DONATEUR

Nom : ANCIENS COMBATTANTS JUIFS 1939-1945
Adresse : 26 RUE DU RENARD
Code Postal : 75004 Ville : PARIS - FRANCE

Le bénéficiaire reconnaît avoir reçu à titre de don la somme de 5.000,00 € (32 797,85 F)
Somme en lettres : Cinq Mille Euro
Date de paiement : 17 juin 2008

Mode de versement : ☒ Numéraire ☐ Chèque ou virement ☐ Autre

Dans notre circuit à travers le pays, nous avons pu constater l'importance et le nombre des actions « eaux et forêts » accomplies par le KEREN KAYEMETH LEISRAËL. Dans le Parc NESS HARIM, représentant la délégation française, les 27 participants du groupe de l'UNION, chaleureusement accueillis, ont eu le plaisir de rencontrer les délégations du KKL venues de tous les continents célébrer le 60^e anniversaire de l'état d'ISRAËL. Source de vie, l'eau, « l'or bleu », étant devenu un élément essentiel en ISRAËL, nous nous sommes investis dans l'un des projets du K K L :

- le recyclage des eaux usées destinées à l'agriculture-

Le 16 Juin dernier, nous avons reçu Mrs Frédéric NORDMANN, Michael BAR ZWI, David SHAPIRA, équipe dirigeante du KKL à PARIS et leur assistante Nadine GERIBI.

A cours de cette rencontre, au nom de l'UEVACJEA et de la FONDATION DES ENFANTS ET AMIS, nous leur avons remis un don de 5000€, participation pour laquelle ils nous ont adressé leurs sincères remerciements.

Coup de pouce à nos enfants et amis

Vous rencontrer des problèmes avec votre ordinateur ?
 Problème de connexion Internet ? La souris n'obéit plus ?
 Besoin de formation ? Etc.....etc.....
 Pas de panique Sauveur Sellam est là pour vous dépanner.
 06 09 18 13 94
 sauveur.sellam@laposte.net



Kadre de vie

Encadrement d'art, Cours

16 Avenue Jean Jaurès 95100 Argenteuil

Ghislaine KIEN
 ghiskien@gmail.com
 01.39.47.48.17



Ghislaine Kien animatrice de l'atelier d'encadrement

Inauguration d' un service de rénovation
 et préservation de documents anciens

9 -10 place Saint Louis
 92380 Garches

Tél. : 01 47 01 31 71 Fax : 01 47 41 79 91
 Laurence Levy-Stainber, directrice de l'agence

Nos activités

Atelier d'écriture	lundi 10 h 30 à 12 h 30	Emmanuelle Lewartowski
"	lundi 14 h à 16h	et Jeanne Lafon-Galili
Atelier d'écriture chantier	mercredi 10 h 30 à 12 h 30	Léa Wajs
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Bridge débutants	jeudi 14 h à 17 h	Jules Estier
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Encadrement	se renseigner	Ghislaine Kien
Mémoire et archives	se renseigner	Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h -14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suivant programme,	Nadia Grobman
Vitrail	lundi 10 h à 17 h	André Panczer
Voyages - Spectacles	suivant programme	Suzanne Grinblatas
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum

Les textes publiés le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.